

# Les voyages de Louis Boniface, coadjuteur du Grand Saint-Bernard, autour du Mont-Blanc (1695-1724)

Lucien QUAGLIA

## INTRODUCTION

Aujourd'hui, on fait aisément, grâce à l'automobile, le tour du Mont-Blanc en un jour ; il n'en était pas de même il y a deux siècles et demi. Un chanoine du Saint-Bernard, Louis Boniface, qui, vers 1700, a parcouru inlassablement les abords du massif, en a laissé un intéressant témoignage dans une relation journalière de ses allées et venues : son *Itinéraire*.

### 1. L'auteur

En descendant la vallée d'Aoste, à une vingtaine de kilomètres en aval de la cité, on atteint, sur la rive gauche de la Doire, le village de Chambave. Il est adossé à un coteau où l'on cultive le muscat. Au-dessus des vignes, la pente s'adoucit et forme un plateau allongé où sont dispersés, dans les champs et les vergers, des hameaux rattachés à l'église de Saint-Denis. A l'extrémité orientale du plateau se dressent les ruines imposantes du château de Cly, construit par Boniface de Challant vers 1250. C'est dans cette paroisse que naît, le 16 mars 1664, Louis Boniface, fils de Barthélemy et futur prévôt de la maison du Grand Saint-Bernard.

Il passe son enfance dans sa famille, qui comprend trois garçons et deux filles. Privé de sa mère assez tôt, c'est une de ses sœurs, Marie, qui la remplace durant ses premières études. Le prévôt du Saint-Bernard, Antoine Norat, qui a remarqué l'esprit éveillé du jeune homme, le patronne et l'envoie à Grenoble, de 1688 à 1692, faire sa théologie qu'il couronne en 1693 par le doctorat.

De retour à Aoste, Boniface semble s'engager dans le clergé séculier. En effet, l'évêque Alexandre de Lambert de Soirier le prend avec lui en 1693, alors qu'il n'est que sous-diacre, pour l'aider dans une visite pastorale du diocèse. Il l'apprécie et en fait un membre de sa famille épiscopale, à titre de secrétaire. Boniface est ordonné prêtre en 1694.

Cependant, le prévôt Norat venait d'instituer, en 1687, des cours de philosophie et de théologie au prieuré de Saint-Jaquême d'Aoste. Il y attire son protégé qui, tout en continuant sa charge auprès de l'évêque de Lambert, remplit, dès 1693, l'office de professeur de philosophie et de surveillant dans le nouveau collège. Cette activité conduit Boniface à la maison du Saint-Bernard. En 1695, il fait le noviciat à Saint-Jaquême puis, en 1696, la profession religieuse, tout en exerçant le professorat. De 1697 à 1700, il enseigne la théologie selon la doctrine de saint Thomas avec une maîtrise qui lui vaut le succès.

L'autorité de Boniface s'impose au point que le prévôt Persod, atteint d'une grave maladie dont l'issue peut être mortelle, le choisit, en 1699, en qualité de coadjuteur avec droit de succession. Dès 1700, Boniface abandonne l'enseignement et seconde le prévôt dans les multiples affaires de la maison : administration, collation des bénéfices, correction des religieux, défense des droits, conduite des procès, etc. A cet effet, il se déplace beaucoup refaisant inlassablement, à dos de cheval, le tour du Mont-Blanc.

En 1709, par suite de divergences au sujet des constitutions tombées en désuétude et qu'il veut remettre rigoureusement en vigueur, Boniface encourt la disgrâce du prévôt. Celui-ci le relègue à Thonon avec ordre de s'occuper du procès d'Allinges qu'il estime perdu. Il s'agit de revendiquer ce bénéfice accaparé par les séculiers. Boniface se soumet mais continue à travailler de toutes ses forces à remettre en usage la stricte observance, en collaboration avec le nonce de Lucerne et ses confrères partisans des constitutions. Cette activité lui vaut des inimitiés violentes, jusqu'à mettre sa vie en danger.

Las de consacrer son temps à des procès, il en commet le soin, en 1717, à un confrère et, malgré ses 53 ans et une santé délabrée, va résider à l'hospice du Saint-Bernard. Il y reste sept ans, faisant observer à la lettre les constitutions, en dépit d'une opposition qui ne désarme pas, appuyée qu'elle est par le laisser-faire complice du prévôt. A force d'énergie et de sévérité, il parvient à établir, dans la communauté, une régularité qui lui vaudra les éloges du nonce de Lucerne, Dominique Passionei, en visite au Saint-Bernard en 1722. Le coadjuteur suscite ainsi un renouveau de vie religieuse constitutionnelle qui lui survivra, en dépit de la rage que les anticonstitutionnels mettent à l'entraver.

Cependant, le prévôt Persod touche à la fin de sa carrière. La cour de Turin ne voit pas de bon œil la promotion de Boniface qui, en travaillant à l'observance des constitutions, menace d'ôter à cette cour la nomination du prévôt. Elle tente de le transférer à la prévôté d'Oulx, en Piémont. Mais le décès du prévôt prévient les machinations de Turin et Boniface succède de droit au prévôt Persod en 1724. Il réside à l'hospice, puis à Saint-Jaquême. Dans ce centre de l'opposition aux constitutions, il les impose avec une main de fer. Le roi de Sardaigne, redoutant que la nomination du prévôt lui échappe, mande Boniface à Turin à la fin de 1727 et lui fait subir une telle pression qu'il accepte comme coadjuteur, avec droit de succession, Léonard Jorioz, un adversaire acharné des constitutions. Boniface rentre à Aoste très déprimé de sa capitulation ; il décline durant plusieurs mois et meurt le 4 août 1728. Son œuvre de réforme s'écroule à Aoste mais se maintient à l'hospice.

## 2. Le manuscrit de l'« Itinéraire »

L'hospice du Saint-Bernard conserve, dans ses archives, deux volumes manuscrits portant au dos les titres suivants : *Itinéraire de Louis Boniface, 1695 à 1712* et *Itinéraire du coadjuteur Boniface, 1712-1724*. Ils sont doublés en parchemin renforcé de papiers collés. Les cahiers sont cousus avec de la ficelle. Une des doublures, assez longue pour se rabattre sur la tranche, est munie à son extrémité d'une lanière de peau qui permet de fermer solidement le volume ; précaution fort utile pour la conservation d'un livre de route que l'auteur portait partout avec lui. A cette destination convenait aussi le format adopté, de petites dimensions. Le premier volume compte 590 pages (16,2 × 13,3 cm.). Il a pour titre : *Itinerarium legendum*. Le 2<sup>e</sup> volume est intitulé : *Continuation de mon itinéraire*. Il compte 678 pages (16,2 × 11,8 cm.). L'écriture est toujours lisible et ne cause presque pas de difficultés pour l'établissement du texte.

## 3. Intérêt de l'« Itinéraire »

A première vue, il semble que cet *Itinéraire* ne peut offrir un grand intérêt : des dates, des déplacements, des notes d'auberges, de libraires ou d'avocats, des affaires brièvement mentionnées, souvent laissées en suspens, en somme rien de bien passionnant.

Cependant il nous est arrivé plus d'une fois, tandis que nous transcrivions le texte, de nous laisser prendre par le récit et de poursuivre par curiosité pour connaître l'issue d'un voyage, d'un procès, d'une intrigue, d'une épreuve ou d'une correction infligée. L'élément dramatique ne manque donc pas et il prend du relief par le fait du ton ordinairement uni.

Outre cet élément dramatique que tout homme aime à rencontrer dans ses lectures, l'*Itinéraire* offre beaucoup d'autres sujets d'intérêt. Il nous fait parcourir tant de fois le tour du Mont-Blanc, dans un large rayon, jusqu'à Sion et Viège, Ivree et Turin, Chambéry et Vienne en Dauphiné, Genève et Vevey, qu'il nous rend familiers les chemins alors suivis, les particularités des voyages, à cheval surtout, en bateau, en chaise à chevaux porteurs, en carosse et aussi à pied quand les autres moyens de locomotion se révèlent impraticables. Les passages du col du Grand Saint-Bernard à toute saison, souvent pénibles et périlleux, évoquent de façon très concrète les méthodes employées pour franchir les Alpes. Puis ce sont les longues randonnées dans les vallées, le long du Léman, de cure en cure ; les étapes dans les auberges aux noms sonores, comme le Lion d'Or, l'Ecu de France, le Coq d'Inde ; les notes à payer aux aubergistes pour le maître, pour le valet et pour les chevaux ; les arrêts plus ou moins longs dans les villes ou les bourgs, au gré du cours des affaires, etc. C'est tout un mode de voyager, dont nous sommes déshabitués, qui est présenté en plein mouvement.

Boniface se déplace surtout pour les affaires de la maison. Aussi laconique soit-il, il est bien obligé d'en dire quelque chose. Ainsi, nous sommes mêlés au procès d'Allinges, à celui de l'alpage de Mémise sur Thollon et du droit de sépulture dans le prieuré de Saint-Jaquême d'Aoste, aux diverses

phases des luttes pour les constitutions et à bien d'autres aventures. Ce qui fait surgir devant nos yeux des juges, des avocats, des notaires, le sénat de Chambéry, la curie de Vienne, avec tout le jargon juridique dans lequel Boniface se meut avec une parfaite aisance. Il a aussi à traiter des affaires internes de la maison et, à cette occasion, il nous fait lier connaissance avec les communautés de l'hospice et de Saint-Jaquême, les curés et vicaires des paroisses du Saint-Bernard. Ces activités mettent Boniface en relation avec les autorités ecclésiastiques et civiles : le pape et le nonce de Lucerne en raison de l'observance, l'archevêque de Vienne et l'évêque de Genève à l'occasion du procès d'Allinges, l'évêque de Sion à propos de la collation des bénéfices, les évêques de Moutiers, d'Aoste, l'abbé de Saint-Maurice, etc. Elles lui procurent aussi des contacts avec les autorités civiles : Sa Majesté sarde et sa cour, surtout le ministre Mellaréde. La cour étant à Thonon en 1715, Boniface s'emploie à y faciliter l'accès des seigneurs de la république du Valais, ce qui le met en excellents rapports avec le grand bailli de Courten, les gouverneurs de Monthey et de Saint-Maurice, les bourgmestres de Sion et autres notabilités valaisannes. La gestion de la ferme de Roche l'oblige à traiter parfois avec les seigneurs de Berne. Sa correspondance, qu'il note au jour le jour dans son *Itinéraire*, entretient ces relations et en élargit encore le cercle. En somme, il nous met en contact avec les autorités du royaume sarde, de la France, de Berne et du Valais, comme aussi avec les dignitaires ecclésiastiques de ces différents pays.

La vie du clergé et des religieux est décrite succinctement, mais avec des traits qu'on n'oublie plus. Avec Boniface, nous pénétrons dans les évêchés de Sion, d'Aoste, d'Ivrée, dans l'abbaye de Saint-Maurice ; nous accompagnons le nonce de Lucerne dans son ascension du Saint-Bernard et dans sa visite de Saint-Maurice ; nous entrons dans les cures de ville et de campagne ; en un mot, nous voyons vivre le clergé des environs de 1700. La description de la maison du Saint-Bernard et de ses religieux est de la main d'un maître. C'est plus que de l'histoire, c'est de la vie palpitante. L'*Itinéraire* nous fait vivre continuellement avec le monde des laïcs, surtout des hommes d'Etat, des avocats, des hôteliers et des domestiques avec lesquels le coadjuteur est journellement en contact.

Cependant, il ne décrit jamais un paysage, ni les traits d'aucune personne, il ne fait jamais une analyse de sentiments. Il va droit aux faits et aux paroles, note les détails concrets et les exprime avec une précision minutieuse qui fait penser à des rapports policiers. Il saisit ses personnages du dehors, mais avec une telle netteté qu'il les fait surgir tout entiers.

Boniface nous renseigne sur la vie économique de l'époque, car il doit régler des affaires avec des gens de toute condition. Il traite avec les fermiers de la maison à Roche, à Meillerie et ailleurs ; il s'occupe de l'approvisionnement de l'hospice en viande, en bois, etc., des domestiques et de la communauté ; il a le soin de ses compagnons de voyages, confrères et valets... L'énumération pourrait se prolonger, elle suffit à montrer la multitude et la variété des affaires expédiées par Boniface. Comme il a l'habitude de noter exactement ses entrées et ses dépenses, il nous donne comme l'expérience de la vie économique de son temps.



L'*Itinéraire* touche encore à d'autres aspects de la vie du XVII<sup>e</sup> et du XVIII<sup>e</sup> siècle. Nous ne nous y arrêtons pas parce que nous aurons l'occasion d'en parler à propos des voyages autour du Mont-Blanc. Pour l'instant, nous pouvons déjà conclure que l'*Itinéraire* constitue un document de valeur pour l'évocation de l'époque où a vécu Boniface. Nous le citerons souvent en signalant ces emprunts par des guillemets.

Les pages suivantes le montreront avec plus d'ampleur, qui exposent, avec quelques détails, les voyages du coadjuteur et les affaires qui en ont été l'occasion. Elles nous feront pénétrer dans l'intimité de sa vie religieuse, dans ses tendances intellectuelles et dans ses ennuis de santé. Puis, retraçant le milieu dans lequel Boniface déploie son activité, elles donneront quelques aperçus sur la société, les moyens de communication et les conditions économiques.

## I. LE VOYAGEUR

### 1. LES ITINÉRAIRES <sup>1</sup>

#### a) *Les marches latérales au Mont-Blanc*

##### *1695-1696. A Lyon, en quête d'un professeur de théologie*

En décembre 1695, Louis Boniface, lecteur de philosophie, donne ses cours aux étudiants du prieuré de Saint-Jaquême d'Aoste avec l'ardeur qu'il met à toutes choses. Toutefois, les cours de théologie restent en panne, le père dominicain Veyret ayant manqué à sa promesse de venir enseigner dans ce prieuré. L'année ne peut se passer ainsi. Boniface laisse au prévôt Persod le soin de continuer la philosophie et se met en route pour rejoindre le père Veyret.

Il part d'Aoste le 5 décembre 1695, franchit le Saint-Bernard et arrive à Bourg-Saint-Pierre le soir du même jour. Le lendemain, il atteint Saint-Maurice où il se munit d'un passeport auprès du gouverneur. Le 7, il va coucher à Saint-Gingolph et, le 8, à Rive-sous-Thonon, dans le prieuré dépendant de l'hospice. Il s'y arrête deux jours pour voir s'il trouverait en Savoie un professeur de théologie, mais sans succès. Il part à cheval pour Genève où il laisse sa monture à son confrère, M. Mouvillat, prieur de Rive-sous-Thonon, qui l'a accompagné jusque-là, et prend la chasse-marée qui l'amène à Lyon, le 16 décembre.

<sup>1</sup> Les noms de lieu sont identifiés dans l'*Index* qui figure à la fin de l'article. On trouvera aussi, p. 76, une carte sommaire qui permettra au lecteur de suivre dans leurs grandes lignes les itinéraires de Boniface. Cette carte a été gracieusement tirée à notre intention par les éditions des guides Michelin ; nous les en remercions vivement.

Au couvent de Saint-Dominique en cette ville, il apprend que le père Veyret a été élu prieur du couvent de Troyes en Champagne et que le père Claude Bouvard, dominicain du couvent de Besançon, serait disponible. Boniface réussit à faire accepter la chaire de théologie à ce père. Ensemble ils quittent Lyon la veille de Noël à une heure après-midi avec le chasse-marée. *L'Itinéraire* raconte ainsi la suite du voyage : « Le temps étant très mauvais, nous perdîmes le bon chemin à quelques lieues de Lyon et fûmes égarés avec le postillon jusque environ 10 heures du soir que nous tombâmes heureusement dans une grange de la plaine de Lyon, où nous fûmes contraints de passer le reste de la nuit. Il tomba une si prodigieuse quantité de neige que le lendemain, jour de Noël, nous ne pûmes avancer que jusqu'au village appelé Château-Gaillard et à temps seulement pour pouvoir dire les trois messes ordinaires du jour, quoique nous soyons partis à l'aube... et que cette grange ne fût éloignée que de deux lieues de Château-Gaillard, où nous sommes restés jusqu'à deux heures après minuit, jour de St-Etienne, que nous partîmes avec notre postillon... Nous vîmes, ce jour-là, coucher à Châtillon où je dis la sainte messe le lendemain devant jour... Et nous sommes venus coucher à Genève, dans le logis de la Tête d'Or ; le lendemain, dans la maison de Rive-sous-Thonon, par chevaux de louage, où nous avons pris un jour de repos. Et après, nous avons continué notre route et [sommes] venus coucher à Vouvry, à Martigny, à [Bourg-]Saint-Pierre, dans les reçues ordinaires de la maison [bénéfices grevés de l'obligation d'héberger les personnes de l'ordre]. Nous avons passé heureusement la montagne du Grand Saint-Bernard, d'où les RR. chanoines réguliers qui devaient étudier en théologie sont descendus avec nous jusqu'à Saint-Oyen. Et ledit rév. père Bouvard et moi sommes venus le même jour (2 janvier) coucher dans la maison et collège de Saint-Jaquême, à la cité d'Aoste. » Trois jours après, Boniface fait afficher, aux lieux accoutumés, l'ouverture des cours de théologie pour le 9 janvier.

*1698. En compagnie du prévôt en Valais et en Savoie*

En avril, Boniface accompagne le prévôt Persod en Valais. L'ascension du col ne va pas sans difficulté. Partis d'Aoste le 15, ils passent la nuit dans la ferme de Saint-Oyen. Le 16, ils montent jusqu'à l'hôpital de Fontintes, qui se trouve sur le versant sud, à 250 m. en dessous du Grand Saint-Bernard. Ils renvoient les chevaux qui ne peuvent aller plus loin à cause de la grande quantité de neige et continuent à pied jusqu'à l'hospice en gravissant le Couloir, gorge par où s'écoule l'eau du lac du Saint-Bernard. Le lendemain, ils descendent, toujours à pied, jusqu'au Bourg, puis continuent sur Martigny et Vouvry, où ils s'arrêtent deux jours pour inventorier les effets laissés par le curé Amé Crettet, décédé le 5 mars. Ils poursuivent leur route jusqu'à Meillerie et Thonon. Là, M. Ballifard, vicaire de Séiez, les rejoint et le prévôt l'établit curé de Vouvry. Tous trois se rendent ensuite à Sion. L'évêque, Adrien V de Riedmatten, donne à M. Ballifard l'institution canonique pour la cure de Vouvry. Ils rentrent à Martigny d'où le prévôt repart pour Aoste, tandis que Boniface descend à Vouvry pour y installer le nouveau curé. Sur le chemin du retour, en passant la montagne à cheval, à la mi-mai, il est

surpris par une avalanche, évite la mort « par un bonheur qui paraît miracle » et descend à Aoste « heureux d'être en vie pour mieux vivre à l'avenir ».

*1700. Voyage à Sion pour l'exécution des bulles de coadjutorerie.*

On a pu remarquer que le prévôt Persod a une grande confiance en Boniface. Aussi n'est-on pas surpris qu'au cours d'une grave maladie, en 1699, il se décide à en faire son coadjuteur. Le roi de Sardaigne, Victor-Amédée II, agrée ce choix, le chapitre du Saint-Bernard le confirme et les bulles de coadjutorerie sont expédiées de Rome à Sion, le 26 septembre de la même année. En avril suivant, le prévôt, remis de maladie, se rend à Sion avec Boniface et son secrétaire, Jean-Baptiste Figerod. L'évêque Adrien de Riedmatten les reçoit avec bonté. Il procède à l'exécution des bulles et délègue le prévôt pour la mise en possession. Celui-ci s'acquitte de son mandat le 2 mai, à l'hospice du Saint-Bernard, en présence du comte d'Allery, vice-bailli d'Aoste, et de plusieurs chanoines accourus pour la circonstance. Une fois coadjuteur, Boniface est déchargé de ses cours à Saint-Jaquême et commence une vie fort mouvementée, toute consacrée aux multiples affaires de la maison.

*1701, avril et mai. Voyages à Chambéry par la Tarentaise et le Chablais pour le procès des tailles*

Le prévôt Persod avait acheté des biens importants en vallée d'Aoste. On voulait lui faire payer des impôts (tailles) pour ces propriétés, contrairement aux privilèges de la prévôté ; un procès même était en cours à Chambéry. Le prévôt y envoie Boniface, qui part d'Aoste le 1<sup>er</sup> avril 1701 avec un avocat nommé Arnod. Il les accompagne jusqu'au prieuré de Saint-Jaquême de St-Pierre. Le coadjuteur passe par le Petit Saint-Bernard, arrive à Chambéry le 5 avril, donne ses soins au procès et quitte cette ville le 19 avril pour rentrer à Aoste.

En mai, Boniface repart pour Chambéry avec son valet Jean-Antoine Champretavi. Il part d'Aoste le 24 mai et va coucher à Saint-Oyen ; le 25, à Orsières ; le 26, à Sembrancher où il chante la messe de la Fête-Dieu ; le 27, à Roche. Il continue sur Thonon, Annecy et Chambéry sans plus noter ses étapes. Il ne s'arrête que deux jours à Chambéry pour le procès des tailles et fait retour par Aix, Rumilly, Genève, Thonon, Meillerie et le Grand Saint-Bernard.

*1702, juillet. Voyage dans le Valais au sujet des bois de Ferret*

En juillet 1702, Boniface doit parcourir une grande partie du Valais à cause d'une difficulté surgie dans l'exploitation des bois de Ferret. Il quitte Aoste le 2 juillet avec son valet à pied, J.-A. Champretavi. Il dort à Saint-Oyen, monte dire la messe au Saint-Bernard et descend à Bourg-Saint-Pierre. Le 4, il gagne Orsières et, le lendemain, il monte dans le val Ferret pour voir les sommelières (hommes chargés de la conduite des bêtes de somme) qui sont en train de transporter la provision de bois. Remarquant que le trajet suivi pouvait être raccourci, il fait ouvrir un chemin plus court à travers prés, à

la grande irritation des gens d'Orsières. Le 6, il descend à Martigny, puis monte à Lens pour procéder à l'inventaire de la succession de Pierre Bastian, prieur, décédé le 2 avril 1702. Tandis qu'il est occupé à ses écritures, un exprès, envoyé par le chanoine Chenuil, l'avertit que les gens d'Orsières obligent les sommeliers à suivre un chemin qui ne leur permet pas d'effectuer deux voyages par jour.

Le coadjuteur descend aussitôt à Sion et, le lendemain, 10 juillet, monte au mayen de M. de Platea (de la Place), vice-bailli, qui lui conseille de se pourvoir auprès du grand bailli pour ce différend.

Il redescend à Sion, va jusqu'à Sierre où il passe la nuit chez Laurent de Vineis (des Vignes), qui avait été gouverneur de Saint-Maurice en 1695. Le 11, il va coucher à Brigue chez l'aubergiste Belbömer ; le 12, il arrive de bonne heure à Münster, prend logement chez le curial de Riedmatten et va présenter ses hommages à « Son Excellence ballivale, Monseigneur de Riedmatten ». Il lui fait part de sa requête avec titres à l'appui, contre les gens d'Orsières. Après examen, le grand bailli ordonne à son curial de dresser un mandat selon les vues de Boniface. Le lendemain, le coadjuteur retourne chez Son Excellence, qui lui fait de très grandes honnêtetés et lui remet le mandat. Le même jour, Boniface vient coucher à Brigue et, le 14, à Sion où il trouve Barthélemy Favrat qui vient d'être nommé prieur de Lens. Retenu à Sion, il se hâte d'expédier le mandat à Sembrancher. Le 15, il présente B. Favrat à l'évêque de Sion, F.-J. Supersaxo, qui lui donne l'institution. Il monte à Lens le lendemain pour le mettre en possession. Au retour, à Sembrancher, il apprend, le 19, que personne n'a voulu signifier le mandat. Le même jour, il envoie Jean Pittier, sautier général d'Entremont, signifier le mandat à Orsières. Le 20, il monte lui-même à Orsières et à Ferret, pour l'exécution du mandat qui autorise la sommellerie à repasser par le chemin qu'il a fait ouvrir. Il redescend à Orsières ; rencontrant le gouverneur de Saint-Maurice, M. Supersaxo, il lui montre le mandat et lui en explique les raisons. Sa mission terminée, il rentre à Aoste.

#### b) *Le tour du Mont-Blanc*

*1702, novembre - 1703, avril. Procès à Chambéry*

Avec son valet Champretavi, Boniface quitte Aoste le 7 novembre 1702 et va dormir à Saint-Jaquême de Saint-Pierre. Le valet voyage à pied, le coadjuteur, à cheval. Le 8, il part avant le jour, dîne chez les capucins de Morgex et dort à La Thuile. Le 9, il franchit le Petit Saint-Bernard. « J'en suis parti [de La Thuile] à l'aube du jour, écrit Boniface, et, le passage de la montagne étant difficile et dangereux, j'ai pris avec moi... trois hommes du lieu, deux mulets pour rompre la neige et nous n'avons pu de tout le jour avancer que jusqu'à notre maison du Petit [Saint-]Bernard, un peu avant la nuit, sans avoir pu monter ni cheval ni mulet. Ainsi j'ai été obligé de m'arrêter et de coucher ici... où j'ai trouvé notre Rd CR. Vincent Camos, qui y est de résidence avec un frère et un valet pour y exercer l'hospitalité. » Pour juger des difficultés surmontées, il faut savoir que la dénivellation de La Thuile au Petit Saint-Bernard n'est que de 750 mètres.

Le 10 novembre, Boniface, avec beaucoup de peine et danger d'avalanche, descend à pied jusqu'à Séez. Le 12, il va dire la messe « au prieuré de Villette, jadis régulier et dépendant de notre prévôté », dîne dans un cabaret et continue jusqu'à Conflans. Le jour suivant, il passe par Saint-Jean-de-la-Porte et aboutit à Saint-Jeoire-Prieuré où il trouve « Monsieur Bovet, mon bon ami et chanoine dudit Saint-Jeoire ». Ensemble, le 14, ils se rendent à Chambéry. Dans ce voyage, Boniface a descendu l'Isère de Séez jusque vers Montmélian d'où il est remonté vers Chambéry. Là, il donne ses soins au procès pour le droit de sépulture au prieuré de Saint-Jaquême (les chanoines de la cathédrale d'Aoste ayant appelé d'une sentence de décembre 1701) et à la rentrée des subventions promises par l'Etat pour la reconstruction du Petit Saint-Bernard. Ce séjour dure deux semaines.

Le 29 novembre, il quitte Chambéry et chevauche jusqu'à Rumilly. Il en part une heure avant le jour, le 30, fête de saint André, apôtre, dit la sainte messe à Sallenove et passe la nuit aux portes de Genève. A l'ouverture des portes, il traverse la ville sans arrêt, pour dîner et soigner son cheval à Douvaine ; le soir, il est à Rive-sous-Thonon. Ensuite, il monte à Meillerie d'où il part le 4 décembre pour aller à Vouvry. Le 5, deux heures avant le jour, il se met en route et fait étape à Martigny. Le 6, il est à Sion et y traite avec la diète des bois de Ferret. Les affaires l'y retiennent jusqu'au 18 décembre. Ce jour-là, il reprend le chemin du retour et passe la nuit à Sembrancher, d'où il informe le prévôt du résultat de ses démarches. Il redescend vers Martigny, Roche et Meillerie et reste dans ce prieuré jusqu'au 8 janvier 1703, jour où il se rend à Thonon.

Rappelé à Chambéry par les procès en cours, Boniface quitte Thonon le 28 janvier à 6 heures et va jusqu'à Saint-Julien ; le 29, à Rumilly et, le 30, à Chambéry. Le 24 mars, le Sénat rend sa sentence, encore une fois favorable au droit de sépulture du prieuré de Saint-Jaquême d'Aoste. Après deux mois passés à Chambéry, le coadjuteur quitte cette ville le 3 avril et fait étape à Conflans ; le 4, à Séez ; le 6, il franchit le Petit Saint-Bernard avec vent, tempête et neige et s'arrête à La Thuile. Il rentre à Aoste le 7, après avoir fait deux fois le tour du Mont-Blanc, sauf le trajet de Sembrancher à Aoste. C'est la veille de Pâques. Boniface est heureux d'apporter au prévôt l'arrêt du Sénat de Savoie contre les chanoines de la cathédrale d'Aoste.

#### *1704, avril. Vers Turin, sur la piste d'un voleur*

A la fin de mars 1704, le coadjuteur est à Martigny, occupé à prendre des informations sur un vol commis, dans le prieuré du lieu, par Jean-Antoine Bonel, de Perloz (vallée d'Aoste). Le 1<sup>er</sup> avril, il va à Sembrancher d'où, le 2, il envoie à Orsières le curial Simon Ribordy pour prendre des informations. Il le fait conduire sur son cheval jusqu'au pont d'Orsières. Le 3, il renvoie son valet avec le cheval à Orsières pour ramener le curial et fait mettre en ordre et légaliser les informations. Le 5, il quitte Sembrancher pour Bourg-Saint-Pierre. Le jour suivant, il part à 5 heures, passe la montagne de bon matin, salue ses confrères de l'hospice au passage, descend à Saint-Rhémy où il célèbre la messe et continue le même jour jusqu'à Aoste. A noter

que c'est un tour de force de faire à jeun, même à cheval, le trajet de Bourg-Saint-Pierre à Saint-Rhémy.

Le 7 avril, il part d'Aoste et va jusqu'à Châtillon ; le 8, jusqu'à Pont-Saint-Martin, où il s'arrête pour négocier la restitution du vol. Le 10, il se rend à Carema et à Montalto et, le 11, à Ivree où il loge chez l'évêque Alexandre de Lambert, dont il avait été le familier à Aoste. Il confie les informations touchant le vol à un certain Biondi pour les remettre à M. Arnod, à Turin. Dispensé de pousser plus loin, il prend le chemin du retour le 14 et fait étape à Donnas et à Perloz où il confère avec le châtelain et le greffier. De Perloz, il redescend à Pont-Saint-Martin, puis remonte la vallée d'Aoste en faisant halte à Verrès et à Châtillon. Il rentre à Saint-Jaquême le 19 avril. Le 5 juin, il y voit un certain Cerise qu'il récompense parce que c'est lui qui a découvert le voleur du prieuré de Martigny.

*1704-1708. Déplacements en vallée d'Aoste durant la guerre de Succession d'Espagne (1701-1712)*

Durant ces années, la vallée d'Aoste voit passer tour à tour, suivant la fortune des armes, des troupes sardes ou françaises. Pour éviter des déprédations dans les maisons de la prévôté, Boniface est partout.

Le 28 avril 1704, il loge plusieurs officiers de l'armée sarde au prieuré de Saint-Jaquême de Saint-Pierre. En septembre, les Français pénètrent dans la vallée. Le 27, le coadjuteur reçoit, à Saint-Pierre, les députés de la vallée envoyés au-devant des troupes françaises pour implorer la clémence du duc de la Feuillade. Puis il descend à Aoste pour préparer le vivre et le couvert à des officiers français. En octobre, du 6 au 10, il fait bonne garde au prieuré de Saint-Jaquême de Saint-Pierre. Le 17, il se rend à La Thuile ; le 18, il monte à l'hospice du Petit Saint-Bernard qui a été mis en piteux état par le passage des troupes. Il descend dormir à Séiez, voit ses confrères, puis repasse la montagne où il laisse deux ouvriers pour nettoyer l'hospice et regagne Aoste.

En septembre 1706, nouvelle entrée des Français en vallée d'Aoste, sous le commandement du général Henri Hurant, nouvelle députation du pays d'Aoste pour implorer la clémence du général et nouvelles allées et venues de Boniface. Le 8 octobre, les Français décampent et repassent le Petit Saint-Bernard, tandis que les troupes sardes commandées par le comte de la Rocque et le baron de Saint-Rémi arrivent à Aoste.

Il y a encore une alerte le 1<sup>er</sup> septembre 1708. La nouvelle se répand que les troupes françaises ont pénétré jusqu'à Morgex. Aussitôt Boniface se porte à Saint-Jaquême de Saint-Pierre pour parer à toute éventualité. Mais il ne s'agit que d'un détachement de 1000 hommes qui, après avoir rançonné le haut de la vallée d'Aoste, s'en retourne par le Petit Saint-Bernard.

*1705, avril. Voyage à Annecy et Vienne (Dauphiné) pour le procès d'Allinges*

Tandis que Boniface est à Châtillon, vaquant aux affaires de l'hospice du lieu, il reçoit, le 6 avril, un exprès du prévôt le rappelant à Aoste. Il rentre sans retard et apprend que le sieur François de Compey, vicaire



perpétuel d'Allinges, est mort le 2 avril et qu'il doit se rendre sur les lieux pour sauvegarder les droits de la maison sur ce bénéfice.

Il part d'Aoste le 7 avril et dort à Saint-Oyen. Le 8, à Saint-Rhémy, il engage « six hommes pour faire rompre la montagne qui était très dangereuse », monte au Saint-Bernard et descend le même jour, avec plusieurs confrères, jusqu'à Orsières. Le jeudi saint, 9 avril, il va dormir au prieuré de Martigny. Le vendredi saint, il fait un crochet jusqu'à Sion pour une question de juridiction et rentre à Martigny. Le samedi saint, il va jusqu'à Meillerie et y reste pour solenniser la fête de Pâques. Le lundi 13, il descend à Thonon où il passe le mardi à examiner les titres concernant Allinges. Le mercredi, il se rend à Cruseilles par Genève et, le lendemain, à Annecy. De cette ville, il va faire visite à la famille de Menthon, « noble et illustre famille, d'où notre saint fondateur est sorti ». Il attend quelques jours, à Annecy, une procuration du prévôt qui arrive le 22 mai. Le 7 juin, il remet à l'official du diocèse deux avis contre la mise au concours de la paroisse d'Allinges. Le 9, la sentence de l'official est rendue, défavorable à la maison du Saint-Bernard. Le 10, Boniface appelle de cette sentence à la curie de Vienne et en informe l'évêque de Genève, Michel Gabriel de Rossillon. Puis le 14 juin, il quitte Annecy, vient dormir à Vézenaz et, le 15, fête de saint Bernard, il va célébrer sa messe à Rive-sous-Thonon.

Le 27 juin, il reprend la route et arrive à Chambéry le 28. Il loge chez le chanoine Didier, à la Charité. Il quitte cette ville le 1<sup>er</sup> juillet, fait étape aux Echelles, Saint-Alban-de-Roche et arrive à Vienne en Dauphiné, le 3 juillet, à 10 h. Il y reste dix jours et repart le 13 juillet en direction d'Aoste, passant par Saint-Alban-de-Roche, la Tour-du-Pin, Pont-Beauvoisin, la montagne de l'Epine et Chambéry, où il s'arrête un jour. Le 16, il part de Chambéry, passe par la Chavanne, Saint-Jean-de-la-Porte, Conflans, Moutiers, Séez. Il s'arrête deux jours à Séez qu'il quitte le 20 juillet à 2 h. après minuit. « Passant par le Petit Saint-Bernard, j'ai trouvé notre maison toujours en plus pitoyable état par le fléau de la guerre et un nommé Brunier de Séez, qui y demeurerait... et suis venu jusqu'au-dessous d'Aigue-Rousse, où nous sommes un peu mis à l'abri sur le gazon et mangé du pain et fromage et bu une bouteille que nous avons apportée de Séez... j'ai ensuite renvoyé ledit valet [celui du prieur de Séez] avec le mulet que j'ai monté pour soulager notre cheval, suis descendu à La Thuile », Morgex, la Salle, Saint-Pierre et Aoste. C'est le 21 juillet. Après quatre mois d'absence, Boniface a la joie de retrouver le prévôt, les religieux professeurs, les étudiants et autres, tous en bonne santé.

#### *1705-1706. Deuxième voyage à Vienne pour le procès d'Allinges*

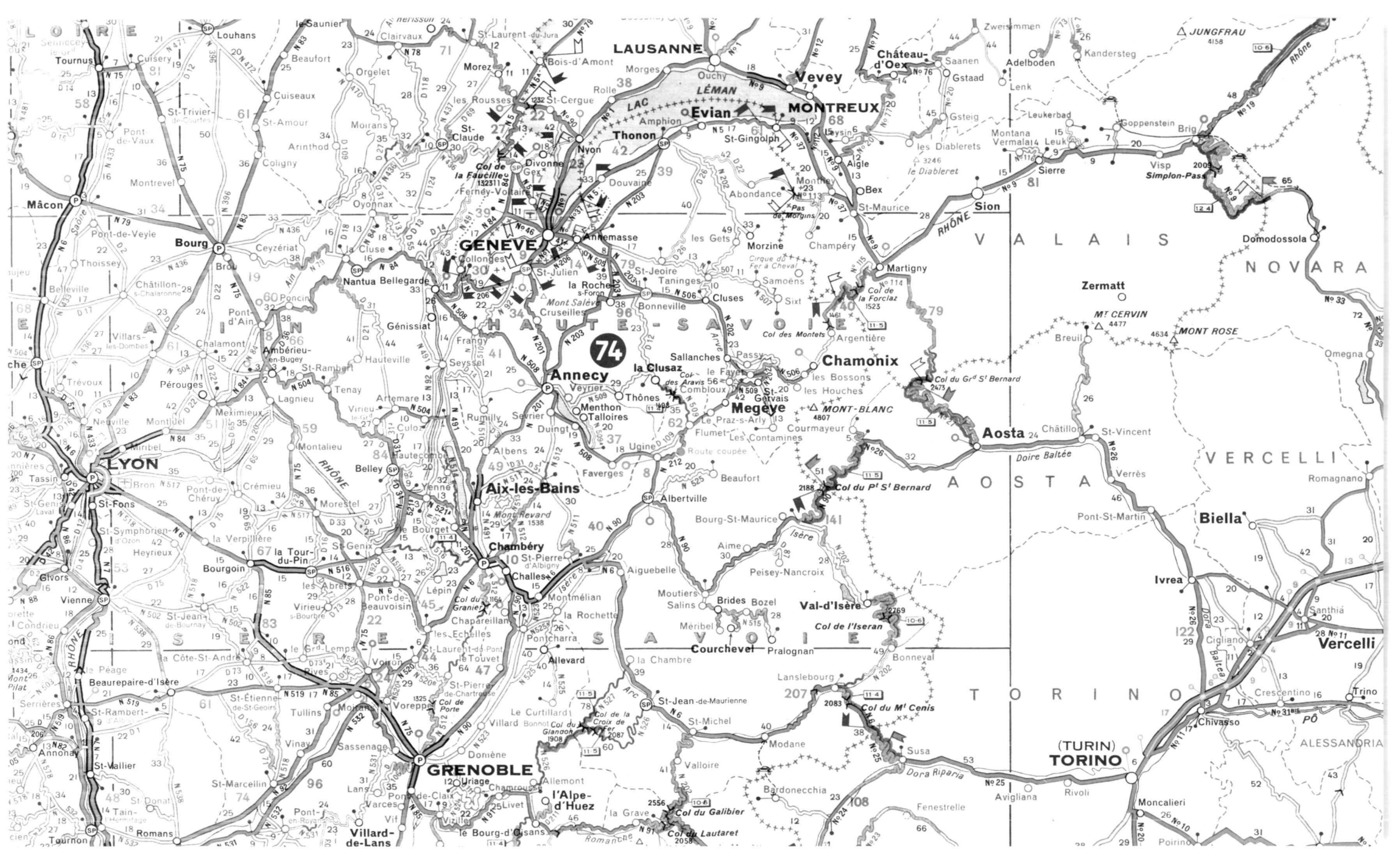
Boniface se trouve à Ivrye quand il apprend que la cause d'Allinges va être jugée. Il rentre à Aoste et se met en route le 27 décembre 1705 jusqu'au prieuré de Saint-Pierre. Le lendemain, il va à Pré-Saint-Didier d'où il renvoie cheval et mulet qu'il ne peut conduire à La Thuile, « à cause de la difficulté et danger du chemin ». Il continue donc à pied jusqu'à La Thuile. Le 29, il franchit la montagne, à cheval, jusqu'au Petit Saint-Bernard, puis à pied jusqu'à Séez. Cette descente a été très dangereuse ; des hommes et des chevaux y sont restés jusque vers dix heures du soir et n'ont pu l'effectuer que grâce



à des hommes de Saint-Germain qui sont allés à leur secours. Il atteint Moutiers le 30 et y loge chez M. et Mme de Blonay qui le comblent d'honnêtetés. Le jour suivant, il dîne à Conflans et va coucher à Grésy. Le premier jour de l'an 1706, il arrive à Chambéry. Il en repart le 3 janvier et fait halte à Pont-Beauvoisin ; le 4, à Trivoz-Gillet et, le 5, il arrive à Vienne pour dîner. Il apprend que la partie adverse a interjeté appel au Sénat de Savoie contre la sentence de l'official métropolitain. Il ne lui reste qu'à s'en retourner. Il part de Vienne le 9, dort à Cessieu. Le 10, il va dire la messe à Pont-Beauvoisin dans l'église des chanoinesses régulières de la congrégation de Notre-Dame et dormir à Saint-Jean-de-Couz. Il arrive à Chambéry le 11. Le lendemain, il présente requête au Sénat contre l'appel de l'official de Genève. Le Sénat l'autorise à continuer le procès devant le métropolitain. Boniface part de Chambéry le 14 janvier pour venir dormir à Rumilly, le jour suivant à Genève, le 16, à Rive-sous-Thonon et, le 17, à Meillerie.

Le coadjuteur se munit de la documentation nécessaire au procès et repart pour Vienne en passant par Thonon, Vézenaz, Genève et Collonges, où le curé ne lui permet pas de dire la messe. Il continue jusqu'à Musinens, près de Bellegarde dont le curé, M. Bouvier, l'autorise sans difficulté à célébrer. Il continue par Nantua, Hauterive, Valbonne, Lyon, Saint-Symphorien et arrive à Vienne le 27. Il travaille activement au procès et, le 13 mars, sentence est rendue en faveur du Saint-Bernard. Boniface en fait part, le plus humblement qu'il peut, à l'évêque de Genève.

Son retour a un petit air de triomphe. Le 23 mars, il part de Vienne, dîne à la Côte-Saint-André et couche à Plan. Le 24, il va à Voreppe et passe à l'hôpital tenu par les demoiselles Mandrin et Barbe. Il dort à Grenoble, la ville où il a étudié la théologie ; il fait quelques visites à ses connaissances, en particulier au président de Saléon et à son fils abbé. Le lendemain, il va visiter la Grande-Chartreuse, « cette admirable solitude » ; il y passe la nuit et le lendemain, il gagne Chambéry. Il obtient du Sénat la permission de faire exécuter la sentence contre le sieur Paris, procureur fiscal de l'évêché de Genève. Parti après dîner, il atteint Saint-Félix le soir et, le jour suivant, 28 mars, dimanche des Rameaux, il vient célébrer la messe à Annecy. Après midi, il fait visite à Mgr l'évêque qui lui « a paru très sensible à la perte du procès » et n'a rien répondu de positif à ses questions. Le 29, il se rend au château de Menthon. Le comte et la comtesse le reçoivent avec beaucoup d'égards. Le 31 mars, il quitte Menthon, dépasse Etrembières et dort à Ville-la-Grand. Le premier avril, « passant par la paroisse de Bons et, ayant vu sur le cimetière le sieur Paris, procureur fiscal épiscopal, j'ai mis pied à terre pour le saluer et, pour retour à ma civilité, il a pensé sur le champ me faire signifier un appel, brusquement, sans rien spécifier et sans forme ». Boniface le quitte poliment, passe par Brenthône, visite Pierre Maniglier, chanoine du Saint-Bernard, vicaire du lieu, vient dîner à Rive-sous-Thonon et coucher à Meillerie. Il y passe les fêtes de Pâques. Le jeudi suivant, il renvoie son valet à Aoste avec mission de ramener le mulet au prieuré de Sééz et d'apporter des lettres au prévôt, à ses confrères et autres personnes, tandis qu'il reste en Chablais jusqu'au 28 avril, qu'il part pour Vouvry et Aoste où il arrive le 2 mai.



### *1707. En Maurienne pour le procès d'Allinges*

L'année 1707 conduit Boniface en Maurienne pour le procès d'Allinges. Par suite d'un appel au Saint-Siège de l'official de Genève, le procès d'Allinges a été porté devant l'official de Maurienne, Balbis, délégué apostolique.

Venant d'Aoste par le Valais, Boniface se trouve à Chambéry le 1<sup>er</sup> janvier 1707 et part le 2 pour Aiguebelle avec son valet à cheval, Michel Gerballaz ; le 3, il est à Saint-Jean-de-Maurienne. Le lendemain, il va saluer l'évêque et son official, constitue un procureur, le sieur La Rive, pour le représenter dans le procès. Il quitte Saint-Jean-de-Maurienne le 5 pour aller loger à Epierre. Le jour suivant, il va dire la messe à Châteauneuf et coucher à Chambéry, à la Charité, tandis que les chevaux sont logés au cabaret à l'enseigne de Saint-François de Sales. Il rentre à Thonon par Rumilly et Genève. Puis il séjourne en Chablais, en Valais, au Grand Saint-Bernard et ne rentre à Aoste que vers la fin août.

### *1709, novembre. De Genève à Aoste avec un convalescent*

Dès 1709, Boniface, tombé en disgrâce auprès du prévôt à cause de divergences au sujet de l'observance régulière, réside à Thonon. Il ne retournera qu'occasionnellement à Aoste. Une première occasion se présente déjà en ce mois de novembre.

Le 6, à Rive-sous-Thonon, le coadjuteur reçoit une lettre de M. d'Arvillars, doyen de l'église métropolitaine de Moutiers, frère de l'évêque d'Aoste, François-Amédée Milliet d'Arvillars, le priant d'aller le rejoindre à Genève. Il s'y rend le lendemain et trouve le doyen, convalescent d'une maladie de trois semaines, qui se dispose à rejoindre son frère à Aoste. Les préparatifs de départ prennent jusqu'au dimanche 10 novembre. Ce jour-là, Boniface va dire la messe dans la chapelle du résident de France et y fait assister valets et bateliers. A 10 h., le doyen, le coadjuteur et les bateliers quittent Genève en bateau, tandis qu'un valet fait le chemin par terre avec les chevaux et une litière. Tous se rejoignent à Coppet. Boniface et le doyen montent en litière et cheminent jusqu'à Rolle. Il faut bien que le coadjuteur accompagne un prélat convalescent pour user d'un moyen de transport aussi douillet. Mais laissons-le lui-même conter ce voyage : « . . . le lendemain lundi (11 novembre), sommes venus... dîner à Morges et coucher à Lutry ; de là, venus dîner à Vevey et coucher à notre abbaye de Roche. Le lendemain, mercredi, jour 13<sup>e</sup>, nous sommes venus dîner à Saint-Maurice, où nous avons vénéré les saintes reliques qui sont dans l'abbaye, et coucher dans notre prieuré de Martigny, d'où nous avons renvoyé la litière et payé, pour 8 jours, 8 louis d'or. Le lendemain, jeudi, jour 14<sup>e</sup>, nous sommes montés à Orsières à cheval ; le vendredi au Bourg de Saint-Pierre, logés chez nos curé et prieur ; le samedi, nous sommes montés heureusement au Grand Saint-Bernard, y avons couché, renvoyé les chevaux à Saint-Rhémy et demandé six hommes pour porter M. le doyen ; lesquels étant venus l'ont porté heureusement le lendemain jusqu'à Etroubles, où je l'ai accompagné et avons logé et couché dans notre cure. Le lendemain, lundi, jour 18 novembre, je suis descendu avec ledit seigneur doyen à la cité d'Aoste, l'ai accompagné jusqu'à l'évêché chez Mgr l'évêque, son frère, où j'ai dîné et aussi le lendemain, avec notre

R<sup>me</sup> prévôt. J'ai ainsi conduit heureusement, avec la grâce de Dieu, cet illustre prélat doyen de Tarentaise, d'où il a été obligé de sortir pour y avoir fait son devoir selon [son] rang. »

Ayant achevé sa mission, il s'en retourne et note dans son *Itinéraire* : « Départ. N'étant venu ici qu'à l'occasion dudit seigneur doyen, je suis parti pour repasser nos montagnes ce jourd'hui, vendredi 22 novembre 1709. » Il n'est plus agréé à Aoste ; il se hâte de retourner en Valais et en Chablais, pour s'occuper des procès de la maison.

En 1710, la visite de l'auditeur du nonce, Battaglini, que le prévôt impute à Boniface, gêne tout à fait leurs relations. Le coadjuteur est relégué à Thonon. Il ne fera plus que de brèves apparitions à Aoste et son *Itinéraire* se mue en journal épistolaire.

De l'année 1711, il faut noter une montée à l'hospice, évocatrice des difficultés et des usages de la montagne. « Le mercredi, jour premier de ce mois d'avril 1711, nous sommes montés à pied, depuis le Bourg jusque dans notre monastère du Grand Saint-Bernard, avec trois hommes que nous avons pris, qui ont rompu la neige. Ni hospitalier [guide chargé de faire la tournée dans la montagne], ni religieux, ni aucun autre n'est venu à notre rencontre, ni faire le tour de la montagne. Nous sommes partis de notre prieuré du Bourg à 5 heures et demie du matin et arrivés ici à 1 heure et demie après midi. »

#### *1724, janvier et février. Voyage à Turin sur l'ordre du roi*

Dès 1717, Boniface réside à l'hospice du Saint-Bernard où il fait observer rigoureusement les constitutions. Coadjuteur avec droit de succession, il sera prévôt après la mort de Persod. Le roi Victor Amédée II (1675-1730), pour prévenir cette éventualité, tente de déplacer Boniface. Il le mande à cet effet à Turin.

Le 16 janvier 1724, Boniface quitte l'hospice avec son petit valet, Jean-Nicolas Dorsaz, et va coucher à la ferme de Saint-Oyen ; le jour suivant, à Saint-Jaquême ; le 18, à Nus, chez le châtelain Dauphin, son beau-frère, puis à Donnas. Il va par petites étapes et ne manifeste aucune hâte. Il arrive cependant au terme de son voyage le 22, vers midi. Il prend logement à l'enseigne du Puits, dans le nouveau Turin. Le même jour, il va s'entretenir avec l'abbé de Nicolas, avocat, insigne bienfaiteur de la prévôté. Le lendemain, ils vont ensemble chez le premier ministre, le comte de Mellarède, qui les reçoit avec bonté. Boniface apprend que le roi le destine à la prévôté d'Oulx, Saint-Laurent-des-Martyrs. Désolé, il écrit au prévôt d'empêcher ce transfert. Le 26 février, il est reçu par le roi et, le lendemain, il a un long entretien avec le comte de Mellarède. Il ne dit pas le sujet de ces entretiens, mais on le devine. Toujours est-il que la question reste en suspens. Boniface reprend le chemin du retour le 29 février avec le chanoine Dominique Grosso, quêteur du Saint-Bernard dans le Piémont, et son petit valet Nicolas Dorsaz, tous trois à cheval. Il va coucher à Baldissero, chez le frère du chanoine Grosso. Le 1<sup>er</sup> mars, jour des Cendres, il fait étape à Ivree. Le lendemain, faisant route vers Settimo, il rencontre l'avocat Figerod, qui lui apprend la mort du prévôt Persod arrivée le 1<sup>er</sup> mars. « J'ai doublé le pas dans la dernière

tristesse et [suis] venu coucher à Nus chez ledit sieur Dauphin, mon beau-frère, où je suis arrivé un peu après les 8 h. du soir. Je suis parti le lendemain, environ les 5 h. du matin, avec mon dit valet et n'ai pu arriver dans notre prieuré qu'environ les 8 h. du matin, où j'ai trouvé le corps de mon dit R<sup>me</sup> prévôt, qui n'était pas encore enseveli. »

Ainsi se clôt ce voyage à Turin, avec lequel prennent fin l'*Itinéraire* et la coadjutorerie de Boniface qui, malgré les manœuvres de la cour royale, accède à la prévôté du Saint-Bernard.

## 2. LE PROCÈS D'ALLINGES

Il a été souvent question du procès d'Allinges dans les pages précédentes, il en sera encore parlé plusieurs fois. Il convient d'en donner une idée d'ensemble.

Le Saint-Bernard possédait pacifiquement ce bénéfice depuis 1392. Après l'occupation bernoise, saint François de Sales, ayant ramené le Chablais à la foi catholique, pourvut à cette église comme aux autres, sans prendre garde que sa collation appartenait à la prévôté du Saint-Bernard. Il y eut un procès qui aboutit, en 1618, à un compromis stipulant que ce bénéfice serait pourvu par voie de concours. De ce fait, il arriva que des séculiers en eurent la jouissance.

Tel était le cas au début du XVIII<sup>e</sup> siècle. Le sieur François de Compey était vicaire perpétuel d'Allinges au détriment de la prévôté du Saint-Bernard. A la mort du sieur de Compey, le 2 avril 1705, le prévôt tente de placer un de ses religieux dans ce bénéfice. A cet effet, il mande Boniface en Savoie et désigne Barthélemy Favrat en qualité de vicaire perpétuel d'Allinges, pour le cas où ce bénéfice pourrait être recouvré.

Une première action devant l'official de Genève à Annecy aboutit, comme il fallait s'y attendre, à une sentence défavorable rendue le 9 juin 1705. Un prêtre séculier, Victor-Amé Piccolet, est nommé à cette cure. Boniface en appelle à l'archevêque de Vienne en Dauphiné, dont l'officialité accepte de juger la cause. Mais la partie adverse recourt au Sénat de Chambéry. Boniface se transporte aussitôt à Chambéry et obtient du Sénat que la cause soit jugée par le métropolitain de Vienne. Le 13 mars 1706, l'officialité de Vienne prononce sa sentence, qui donne raison à la prévôté du Saint-Bernard.

Le promoteur du diocèse de Genève recourt alors au Saint-Siège, qui constitue M. Balbis, official et grand vicaire de Maurienne, juge apostolique. Boniface arrive à Saint-Jean-de-Maurienne le 3 janvier 1707, il constitue le sieur La Rive son procureur pour la conduite du procès. La sentence du juge apostolique rendue le 20 août 1707 est défavorable à la prévôté. Avant la fin août, Boniface se rend à Chambéry et en appelle au Sénat. Le procès se prolonge. En été 1715, le roi, en séjour à Thonon, évoque le procès à sa cour et tente de le résoudre en faveur de l'évêque de Genève. Boniface s'y oppose énergiquement et obtient que le procès se poursuive devant le Sénat de Chambéry. Il n'en verra pas la fin qui sera favorable au Saint-Bernard.



## II. L'HOMME

Après avoir fait quelque peu connaissance avec le coadjuteur Boniface au cours de ses voyages, essayons de pénétrer dans son intimité. Ce n'est pas chose aisée parce qu'il se livre difficilement. Mais en l'observant de près, nous découvrons quelques particularités de sa vie religieuse et intellectuelle, ainsi que de ses états de santé.

### 1. PIÉTÉ DE ROUTE

Au début de son *Itinéraire*, Boniface a collé une image qui a touché les reliques des saints Rois Mages à Cologne. Elle représente les trois rois vénérant l'Enfant Jésus. Boniface dut invoquer souvent ces grands voyageurs, protecteurs de tous les voyageurs.

Religieux fervent, on ne peut douter qu'il ne dise régulièrement l'office divin. Cependant, il ne parle de la récitation de l'office que lorsqu'il a l'occasion de le dire en chœur ou qu'il doit l'omettre pour raison de maladie. Très différent de tant de prêtres qui, après une journée plus mouvementée, gémissent d'avoir encore tout le bréviaire à réciter, Boniface ne s'en plaint jamais malgré ses déplacements continuels. Il est probable qu'il le dit en cours de route. A cette époque où les voyages durent, les hommes laborieux prient, lisent, étudient tout en chevauchant, de sorte qu'une journée de cheval peut être une journée de travail bien remplie.

S'il ne parle qu'exceptionnellement du bréviaire, Boniface note avec soin le lieu et le temps où il célèbre la sainte messe, qu'il n'omet qu'en cas d'impossibilité. Ordinairement, il ne la dit pas au lieu de départ, mais, levé tôt, il aime à faire une bonne chevauchée auparavant, de sorte qu'il célèbre assez régulièrement en fin de matinée. Il ne redoute pas, par exemple, de faire, à jeun, la traversée du Saint-Bernard, de Bourg-Saint-Pierre à Saint-Rhémy, pour célébrer dans cette dernière localité. Après avoir dit la messe, il dîne. Cette manière de faire permet une longue halte au milieu du jour pour reposer le cheval qui pourra fournir encore une bonne étape l'après-midi.

On est un peu surpris de voir le coadjuteur voyager fréquemment un jour de fête ou le dimanche. A la Toussaint de 1704, tandis qu'il est en train de chanter l'office avec ses confrères dans l'église de Saint-Jaquême, l'évêque d'Ivrée, Alexandre de Lambert, le fait quérir à 4 h. du matin. Boniface se rend auprès de lui et apprend qu'il a l'intention de passer le Saint-Bernard et de le prendre comme compagnon. Le départ a lieu à huit heures. Ils montent jusqu'à Saint-Oyen où, pendant que les chevaux mangent l'avoine, le coadjuteur célèbre la sainte messe. Puis ils continuent leur voyage le même jour jusqu'à Bourg-Saint-Pierre.

Boniface aime à se trouver avec ses confrères pour les solennités religieuses. Pour la fête patronale de Saint-Oyen, le 1<sup>er</sup> janvier 1705, il monte d'Aoste avec deux confrères, il prêche et entend les confessions. La même

année, se trouvant à Orsières le jeudi saint, il note dans son *Itinéraire* : « ... j'y dis la messe grande, y avons fait nos pâques et en sommes partis. » Lorsqu'il est en Chablais, il se rend volontiers à Meillerie pour y passer les fêtes avec le prieur du lieu, dans un plus grand recueillement. Le 31 octobre 1710, il monte de Saint-Oyen à l'hospice avec les sommeliers. Arrivé à 10 h., il célèbre la messe et reste avec ses confrères pour solenniser la fête de la Toussaint.

Le coadjuteur s'adonne aussi au ministère à l'occasion : à l'occasion, parce que ses fonctions de professeur, puis de coadjuteur ne lui ont pas permis de l'exercer d'une manière suivie. En avril 1706, il assiste, durant une agonie de trois jours, une vertueuse fille, Marie Pissot, de Concise, bienfaitrice du Saint-Bernard. De jour et de nuit, il dit les prières de la recommandation de l'âme auprès de la mourante. Il écrit un bel éloge de cette fille : « Je marque ici sa mort que je crois précieuse devant le Seigneur, parce que cette bonne fille a vécu dans une véritable sagesse et crainte de Dieu. » En juillet 1707, des jésuites italiens, les pères Fontana et Marianus, prêchent une mission à Sembrancher. Pour être présent à l'ouverture des exercices, Boniface quitte Martigny à quatre heures du matin le 20 juillet. Il reste jusqu'au soir à Sembrancher, puis s'en va dormir à Orsières, obligé qu'il est de remonter au Saint-Bernard. Mais de l'hospice, il a soin d'envoyer à Sembrancher le prieur claustral et Jean-François Persod « pour s'aider à ouïr les confessions pendant la mission ».

Le coadjuteur est apprécié comme directeur de conscience. Les religieuses visitandines d'Aoste sont parmi ses dirigées ; il leur écrit souvent de ses lieux d'étape.

Le choix qui le guide dans l'achat des livres montre la qualité de sa piété. Sa préférence va aux livres de fond et de valeur. En novembre 1702, il achète, chez le libraire Gaillard à Chambéry, le *Dictionnaire de la Sainte Bible*, in-folio, le *Jour évangélique*, la *Retraite du pur amour*, du père Alexandre Piny, dominicain, écrivain ascétique et mystique, et deux retraites de dix jours, contenant chacune 30 méditations. Le tout lui coûte 14 francs. De Vienne, en 1706, il fait acheter, à Lyon, les conférences de l'abbé de La Trappe, dom Armand Jean de Rancé, et la *Retraite spirituelle ou Conduite d'une âme qui aspire à la perfection*, du père jésuite François Le Large. En décembre 1710, à Genève, il se procure la *Regula sancti Augustini et Constitutiones FF. Prædicatorum*, reliée en basane. Parmi les livres à se procurer, il note à la fin du premier volume de l'*Itinéraire* : *Histoire des fêtes mobiles, les vies des saints de l'Ancien Testament, la chronologie et la topographie des saints*, d'Adrien Baillet.

En bon chanoine du Mont-Joux, il nourrit une dévotion spéciale envers saint Bernard, fondateur de l'hospice. Il aime à rendre visite à la famille de Menthon d'où ce saint tirerait son origine. Au jour de sa fête, le 15 juin, il célèbre sa messe dans une maison de l'ordre autant que possible. Il s'emploie à l'expansion de son culte : ainsi en 1715, le 24 février, il envoie, au sieur Jaquier, imprimeur à Genève, une image du saint, pour qu'il trouve quelque graveur qui en fasse une planche.

Cependant la piété de Boniface n'est pas faite que de dévotions ; elle s'alimente à la grande vie liturgique de l'Eglise, conservée par tradition, car



la liturgie n'est pas très florissante à cette époque. Son austérité a prêté le flanc à l'accusation de jansénisme de la part de quelques malveillants ; il s'en est défendu énergiquement et le nonce de Lucerne, qui le connaissait bien, l'a lavé de cette imputation.

## 2. VIE INTELLECTUELLE

Boniface est un théologien et un homme d'affaires doublé d'un juriste. S'il cultive l'histoire, c'est en vue d'établir des droits ou des obligations de la prévôté ou des bénéfices, la nécessité d'observer les constitutions, etc.

Il semble apprécier les occasions fournies par ses voyages de pénétrer dans les librairies bien achalandées des grandes villes, à Genève, Lyon, Chambéry, etc. Il aime aussi à fureter dans les bénéfices et à examiner vieux papiers et parchemins. En janvier 1702, il découvre, à Rive-sous-Thonon, la troisième partie de la *Somme morale* de saint Antonin, OP, archevêque de Florence, in-folio relié, écrit en lettres gothiques, comme la première partie qu'il a repérée dans la bibliothèque de Saint-Jaquême d'Aoste.

Boniface s'adresse souvent aux libraires associés, Chouet, Cramer, Perachon, Ritter et de Tournes, à Genève, pour se procurer les livres désirés. En janvier 1707, il y achète : *Collegium universi iuris canonici*, d'Engel, OSB, et *Canonicus Regularis et Sæcularis*, du CR. Desnos. Le 26 octobre de la même année, étant à Rive-sous-Thonon, il charge le batelier Cachat de lui acheter, à la même librairie, le *Forum beneficiale*, de Leurenus, relié en basane. En décembre 1710, passant à Genève, il s'y procure les ouvrages suivants : *Opera canonica de appellationibus*, in-folio, du canoniste Murga, et les ouvrages de Van Espen, deux volumes in-folio. Ces trois in-folio sont reliés en basane, comme d'autres ouvrages acquis en diverses occasions : Boniface tient à une bonne présentation de sa bibliothèque. B. Van Espen est un janséniste notoire. Si Boniface achète ses ouvrages, cela ne signifie pas qu'il partage ses idées mais qu'en théologien, il s'intéresse au mouvement des idées religieuses de l'époque : comme en témoigne encore une lettre qu'il reçoit, de Grenoble, en septembre 1698, du père dominicain Bardon, professeur de théologie à Saint-Jaquême d'Aoste en 1697, qui le renseigne sur les affaires des jésuites, des jansénistes et de Mme Guyon. A la fin du premier volume de l'*Itinéraire*, à côté des recettes pour guérir les maux d'yeux et les coliques, Boniface note quelques titres d'ouvrages, probablement dans l'intention de les acquérir : *Histoire critique des pratiques superstitieuses qui ont séduit les peuples et embarrassé les savants avec la méthode et les principes pour discerner les effets naturels d'avec ceux qui ne le sont pas, par un prêtre de l'Oratoire, à Rouen, Paris, 1702* ; *Histoire des chanoines...*, du rév. père Chaponet, prieur de Saint-Eloi, à Roissy, etc. Ces livres manifestent son goût pour les ouvrages solides de théologie, de droit et d'histoire de l'ordre des chanoines.

Mais le plus clair de son activité intellectuelle est consacré à compulser les archives de Meillerie, de Saint-Jaquême et des autres maisons de l'ordre pour préparer les plaidoiries des avocats, rétablir l'observance régulière et

mettre au net les obligations des bénéficiers, surtout en matière d'offices fondés.

Boniface possède une solide formation théologique. Même ses confrères apprécient sa science et le consultent sur des cas de justice, d'autres points de morale et d'observance. En janvier 1715, le prieur claustral Michellod lui demande conseil au sujet du vestiaire des religieux. Boniface lui répond le 16 février : « ... touchant le vestiaire en argent que je condamne en nos religieux comme un piège de damnation et défends toute distribution d'argent, mais ordonne que le nécessaire soit donné à chacun en espèce, abondamment. » Les consultations de ce genre sont nombreuses et accroissent sa correspondance déjà considérable avec le prévôt, des juristes, des évêques, le nonce de Lucerne et une foule d'autres personnalités. Ses lettres présentent un réel intérêt car elles traitent de questions importantes et très diverses. C'est là aussi que Boniface se livre le plus. Il écrit fort bien et avec une égale aisance en français et en latin. Une édition de sa correspondance constituerait une documentation du plus haut intérêt.

Boniface ne paraît pas s'intéresser à la littérature. S'il est en quête d'ouvrages littéraires, c'est pour d'autres. De passage à Genève, le 25 janvier 1706, il se met en quête de *la République des lettres et Journaux des savants* pour le procureur Borrel. Ne les ayant pas trouvés, il laisse la commission à de Tournes. La littérature doit lui paraître un luxe qu'il n'a pas le loisir de se payer. La théologie, le droit, la morale et l'histoire le prennent tout entier.

### 3. BULLETINS DE SANTÉ

Boniface est de santé délicate. Ses nombreux voyages par tous les temps aggravent son état. Son *Itinéraire* décrit les moments les plus critiques de ses malaises et nous renseigne en même temps sur la médication du temps.

A la fin du premier volume de l'*Itinéraire*, Boniface a inséré un petit cahier qu'il intitule : *Simptomata defectionis machinæ corporalis*, ce qui peut se traduire : « symptômes de décrépitude ». Il note brièvement ces symptômes. Durant son professorat, 1693-1700, il éprouve des douleurs de poitrine qui le font beaucoup cracher et rendent sa voix rauque. Le 12 octobre 1701, il a des crachements de sang, mais n'en éprouve pas de douleurs. En décembre suivant, après avoir passé le Petit Saint-Bernard par gros temps, poursuivant son chemin vers Chambéry, il est pris d'accès de fièvre et d'une violente toux qui dure deux mois et aggrave sa fluxion de poitrine. En avril 1702, accès de fièvre tierce qu'il soigne à la diète et aux clystères. A la fièvre succèdent une forte toux et des douleurs de poitrine. Le médecin de Saint-Jaquême, le « très expérimenté » M. Gay, le soigne avec des sangsues mais ces malaises n'en durent pas moins jusqu'en juillet. En mai 1704, violents maux de dents ; ensuite Boniface souffre de la toux et crache beaucoup. Le médecin Gay lui ayant ordonné, le 25 mai, du lait d'ânesse, il va faire cette cure à Meillerie. Passant par Martigny, il loue une ânesse et son ânon, 60 batz pour 6 semaines, et les fait conduire à Meillerie. Il commence la cure en la fête de saint Bernard (15 juin) et la continue jusqu'au 27 juillet,

en la corsant de sirop capillaire les derniers jours. Il ne dit rien de l'effet de cette cure mais note avec soin qu'il l'a faite *de consilio medici*, comme s'il éprouvait le besoin de justifier une médication aussi extraordinaire.

Après un voyage à Annecy et à Vienne, qui dure près de cinq mois en 1705, Boniface rentre à Aoste le 21 août. Vers minuit, il ressent des douleurs très vives aux jambes. Le 22, les douleurs s'étendent aux reins et au ventre et, le 23, se déclare une violente colique « que les médecins ont reconnu être ventreuse, néphrétique et accompagnée des affections des hypocondres. Sa durée a été de sept jours sans nul intervalle que les quarts d'heure qu'on me mettait dans le bain *semicupium* [bain de siège] ». Puis les douleurs sont devenues intermittentes et disparurent. Gay crut qu'il était guéri, et lui permit de manger et de dire l'office et la messe. Mais le 10 août, les mêmes douleurs reprennent et durent encore sept jours avec la même violence que la première fois. Puis elles se calment et, cette fois, c'est la guérison. Boniface note gravement les remèdes employés par le médecin Gay : « ... des lavements fréquents de térébenthine de Venise, d'huile d'amandes qu'il m'a fait prendre avec du bouillon et, la première fois, le bain *semicupium* et saigner au pied droit, des lavements de vin émétique et d'urine de petit enfant, du petit lait avec plusieurs gouttes d'esprit de sel et autres remèdes. » On croirait lire du Molière... Boniface reste jusqu'au 4 septembre sans dire la messe ni l'office sur le conseil du médecin. Le 9, il se rend à Saint-Jaquême de Saint-Pierre pour changer d'air et y reste une dizaine de jours. En décembre, il est en mesure de reprendre ses voyages.

L'année suivante 1706, en juillet, il va faire une cure d'eau minérale à Courmayeur avec le prévôt. Ils logent dans la maison que le Saint-Bernard possède dans la localité. « Le vendredi, avons pris médecine et, le samedi 24, avons commencé à boire les eaux minérales, avec M. Dupraz, bourgeois et hôte de Saint-Maurice en Valais. Et avons continué cette boisson selon les règles en augmentant et ensuite diminuant jusqu'au dimanche, que nous avons repris médecine consistant en 2 onces de manne dissoute avec 10 onces de la même eau minérale de la fontaine appelée Marguerite, de laquelle nous avons bu les deux derniers jours, parce qu'on dit qu'étant calibrée, elle rafraîchit ; et, le lundi, nous nous sommes reposés. » Le mardi, ils rentrent à Aoste.

Une des maladies les plus tenaces qui s'acharne sur Boniface est la goutte. En juin 1711, une luxation du pied droit lui cause un accès de goutte qui le retient trois semaines à Rive-sous-Thonon. Une rechute l'incommoda gravement en août 1722 lorsqu'il accompagne le nonce Passionei dans sa visite au Saint-Bernard. Après avoir partagé avec satisfaction la vie de la communauté, le nonce veut absolument que Boniface l'accompagne à Saint-Maurice pour la visite de l'abbaye. Le coadjuteur n'ose pas refuser. Le 8 août, ils quittent l'hospice, le nonce à pied, accompagné du prieur claustral, et Boniface, porté par le frère Antoine Follonier et deux valets. Arrivés à Proz, les porteurs n'en peuvent plus. Boniface monte à cheval et descend jusqu'à Liddes où il passe une nuit de souffrance. Le nonce, qui loge aussi à la cure avec sa suite, vient le voir à plusieurs reprises. Le lendemain, il continue vers l'abbaye tandis que Boniface reste à Liddes tant il est mal en point. Le 10, il se fait porter par six hommes jusque près de Bovernier.

De là, il gagne à cheval le prieuré de Martigny. Le 11, il subit une nouvelle attaque de goutte au pied droit avec une douleur insupportable. Perclus des deux pieds, il reste au prieuré jusqu'au 13 qu'il se fait traîner sur un chariot à Saint-Maurice. Il s'alite dès son arrivée mais il peut tout de même, en se faisant porter, assister le nonce dans sa visite. Le 22 août, il prie le nonce de lui permettre de s'en retourner au Saint-Bernard, ne pouvant se remettre de la goutte à Saint-Maurice. Le nonce le lui permet et Boniface remonte à grand-peine à l'hospice où il lui faut dix jours pour se remettre sur pied.

L'année suivante 1723, en juillet, sur la déclaration du médecin Vaginaz, Boniface doit aller prendre « les bains chauds minéraux de Loèche ». Il part de l'hospice le 17 juillet avec le chanoine Formaz et son petit valet, Jean Nicolas Dorsaz. Le 25, il commence sa cure dans un local séparé. Il prend les bains durant une heure par jour au début et monte progressivement jusqu'à sept. Il n'en est pas trop éprouvé ; par contre il a de la peine à supporter la douche, « soit distillation de l'eau chaude dans un cuvier, par une espèce de robinet, sur la tête ». Il paie 15 baches pour toutes les baignées. Durant sa cure, il reçoit, du grand bailli de Courten, par un exprès, de Sierre, un présent en pigeons, poulets et fruits, témoignage des excellentes relations qu'il conserve avec ce magistrat depuis l'entrevue des seigneurs du Valais avec le roi de Sardaigne, en 1715, à Thonon.

Le 5 du mois d'août, il commence à boire de l'eau « de la fontaine du milieu d'en haut, au-dessus du village, quatre verres, et, après, de la grande source du village, jusqu'à dix verres le plus et puis diminué de deux verres jusqu'au treize dudit mois que je me suis purgé ». Le 14, au matin, il quitte les bains, fait visite au grand bailli qui le régale d'un « royal dîner » et monte à Lens, où il se repose « étant gravement affaibli des bains par de grandes sueurs ». Le 25, il rentre au Grand Saint-Bernard. Il n'en dit pas plus des effets de cette cure.

A l'âge de 52 ans, Boniface remarque une baisse de la vue, de cette vue dont il avait abusé en déchiffrant des manuscrits de jour et de nuit. Il y remédie en portant des lunettes dès le début de 1716. Cet usage devait être peu répandu pour qu'il songe à noter : *uti cæpi conspiciiliis*.

A défaut de l'*Itinéraire*, qui finit avec l'année 1724, nous avons peu de renseignements sur la santé de Boniface durant ses dernières années. Nous savons cependant qu'elle n'est pas brillante car, en 1727, il écrit au nonce qu'il veut bien remonter au Saint-Bernard malgré ses infirmités. La cour sarde ne lui en laisse pas le loisir. Mandé à Turin à la fin de cette année, Boniface est contraint d'accepter en qualité de coadjuteur le chanoine Léonard Jorioz, adversaire acharné des constitutions, pour lesquelles Boniface a tant bataillé. Il revient à Aoste très déprimé, puis s'alite durant plusieurs mois, jusqu'à sa mort survenue le 4 août 1728, à l'âge de 64 ans.

Philosophe, théologien et juriste, Boniface se sent désemparé devant la maladie. Il n'a d'autres ressources que de se fier aux médecins. Cependant, à l'affût des remèdes qui pourraient le soulager, il adopte la manière des bonnes femmes qui se transmettent des recettes. Il note soigneusement, à la fin des volumes de l'*Itinéraire*, celles qu'il a recueillies, relatives à ses malaises. Il vaut la peine d'en relever quelques-unes : « ... pour faire dissiper

le ganglion de mon bras droit », appliquer du jaune d'œuf et du sel pilé pendant six ou sept jours et ensuite une plaque de plomb bien enduite de mercure. Pour une brûlure : appliquer, avec une plume, de l'eau dans laquelle on aura fait infuser des noyaux de poire coing durant 24 heures. Les noyaux secs sont les meilleurs. Il note encore un remède contre la colique, que lui a communiqué M. de Menoul, commandant des troupes d'Aoste : prendre un pot d'eau de fontaine, y mettre une once de salpêtre, les laisser un peu infuser et boire.

Si, sur le plan médical, Boniface donne dans des pratiques qui font sourire, il a, comme chrétien, le sens de la souffrance et de son utilité surnaturelle. Au début du premier volume de l'*Itinéraire*, il transcrit une prière à sainte Apollonie contre les maux de dents. Dans le petit cahier où il note ses bulletins de santé, il écrit : *Aegritudo carnem vulnerat, mentem castigat*, et encore : *Memorare novissima tua*.

### III. LE MILIEU

#### 1. VIE SOCIALE

Au cours de ses randonnées autour du Mont-Blanc, Boniface a l'occasion de rencontrer toutes sortes de gens et l'expédition des affaires de la maison le met souvent en rapport avec des représentants de l'autorité ecclésiastique ou laïque. Il ne s'attarde pas à décrire les mœurs et les milieux. Cependant çà et là, des exposés plus circonstanciés permettent de saisir sur le vif les personnages du temps.

Le plus haut dignitaire ecclésiastique avec lequel Boniface a affaire est le nonce de Lucerne, Dominique Passionei. Son séjour au Saint-Bernard et sa visite de l'abbaye, en 1722, nous ont déjà fait connaître combien ces deux hommes s'estiment mutuellement. Boniface échange avec Passionei une correspondance suivie, ayant trait surtout à l'observance des constitutions.

On voit apparaître, à travers l'*Itinéraire*, tous les évêques contemporains de la région, ceux d'Aoste, de Sion, de Genève, l'archevêque de Vienne, etc. Alexandre de Lambert de Soirier, évêque d'Aoste, avait fait de Boniface son secrétaire. Transféré au siège d'Ivrée, il lui reste fort lié. Quand il se rend en Savoie, en novembre 1704, il le choisit comme compagnon pour franchir le Saint-Bernard et, quand Boniface est de passage à Ivree, il le loge à l'évêché et l'entoure d'attentions. François Amédée Milliet d'Arvillars, successeur d'A. de Lambert sur le siège d'Aoste (1698-1727), entretient avec le coadjuteur de fréquentes relations, qui paraissent cordiales. Il l'invite à dîner plusieurs fois. En novembre 1709, Boniface accompagne, de Genève à Aoste, son frère, Pierre François Milliet, doyen de Moutiers, obligé de s'expatrier. En une seule occasion, ils paraissent en désaccord ; c'est au sujet

de la visite de l'hospice en 1710 par l'auditeur du nonce de Lucerne. Boniface était soupçonné d'avoir provoqué cette visite. La coterie du prévôt avait répandu ce bruit à Aoste et noirci le coadjuteur dans l'opinion publique. Dans ces circonstances, le 23 septembre 1711, l'évêque le fait mander et lui dit que Son Altesse Royale lui a parlé de la visite de l'auditeur et qu'il l'a chargé de rétablir l'entente entre lui et le prévôt. Boniface lui répond qu'il n'est pas en désaccord avec le prévôt et qu'il n'a eu aucune part dans la visite de l'auditeur. Le 25 septembre, il envoie à l'évêque son serment écrit, réitérant cette affirmation. L'évêque n'insiste pas, pensant probablement avoir satisfait à la mission confiée par le roi.

Les relations avec le chapitre cathédral sont autres, car Boniface mène à bonne fin le procès intenté contre lui au sujet du droit de sépulture à Saint-Jaquême. Les chanoines ne le lui pardonnent pas : aucun d'entre eux ne prendra part à son ensevelissement et ils s'abstiendront de faire sonner le glas à la cathédrale dont Boniface était pourtant chanoine, en qualité de prévôt du Saint-Bernard.

Le coadjuteur connut deux évêques de Sion : Adrien V de Riedmatten, qui exécuta en 1700 ses bulles de coadjutorerie, et François-Joseph Supersaxo, sacré le 1<sup>er</sup> octobre 1702. Boniface assiste à cette cérémonie avec le prévôt Persod, l'évêque de Genève et le nonce de Lucerne. Supersaxo rend de grands services à Boniface dans le procès en diète au sujet des bois de Ferret en décembre 1702 ; il l'invite à dîner à cette occasion, s'entretient longuement avec lui et lui accorde, sans limitation, l'administration des sacrements dans son diocèse. Il éprouve pour lui des sentiments d'estime et d'amitié. Lors de la visite des paroisses du Saint-Bernard en 1706, où Boniface l'accompagne, Supersaxo monte jusqu'à l'hospice pour vénérer le sanctuaire de saint Bernard. Les religieux le reçoivent avec empressement. L'évêque célèbre une messe solennelle de dévotion ; avec sa suite, il vénère les reliques, partage le dîner de la communauté et repart très content des religieux qu'il a grandement édifiés. Il donne encore à Boniface une grande marque d'estime, le 9 octobre 1715, lorsque après lui avoir parlé « des affaires fâcheuses de l'abbaye de Saint-Maurice », il lui fait « une proposition qui lui est glorieuse » mais qu'il ne peut accepter. Le contexte donne à entendre qu'il s'agit de l'abbatiate de Saint-Maurice.

L'évêque de Genève qui prit part au sacre de Supersaxo est Michel-Gabriel de Rossillon de Bernex, prélat mort en réputation de sainteté. Boniface doit traiter avec lui à plusieurs reprises au sujet de l'église d'Allinges, comme nous le verrons encore à l'occasion du séjour de la cour à Thonon en 1715. Si les relations de l'évêque de Genève avec Boniface restent réservées, celles de l'archevêque de Vienne, Armand de Montmorin, sont excellentes. Le 3 juillet 1705, par suite du transfert du procès d'Allinges à la curie de Vienne, Boniface arrive dans cette ville pour la première fois. Le lendemain, il va présenter ses devoirs à l'archevêque, qui lui rend la politesse en l'invitant à dîner le 10 juillet. Boniface retourne à Vienne en janvier 1706. Durant ses séjours à Vienne, il loge au séminaire, « très édifié de la manière qu'on y vit et de la bonne éducation que les pères de l'Oratoire donnent aux ecclésiastiques ». Lors de ce second séjour, Boniface fait connaissance avec le chevalier de Vogüé, dont il gardera un fidèle souvenir.



*L'Itinéraire* nous met en contact intime avec la congrégation du Saint-Bernard, durant un bon quart de siècle. Nous voyons les chanoines se succéder dans leurs charges, se débattre contre les prétentions des paroissiens et des clercs en quête de bénéfices, tomber dans quelques faiblesses que Boniface châtie impitoyablement, franchir la barrière des Alpes et gagner Aoste pour traiter de leurs affaires avec le prévôt, parcourir les pays voisins en mission de quêteurs, gravir les deux versants du Mont-Joux pour tenir leur chapitre. Nous assistons à la lamentable déchirure de la prévôté au sujet de l'observance des constitutions, aux intrigues ténébreuses qui se nouent et se dénouent produisant des scissions toujours plus grandes entre les constitutionnels et les anticonstitutionnels, entre le coadjuteur et le prévôt, mais aussi aux efforts surhumains pour rétablir, cà et là, une observance régulière intégrale.

Le clergé séculier apparaît aussi sur l'écran, depuis les curés de Bernex et Thollon, qui provoquent de véritables séditions dans leurs paroisses pour arracher au Saint-Bernard la jouissance de l'alpage de Mémise, jusqu'aux chanoines de Sion avec lesquels les relations sont bonnes, d'Aoste qui montrent de l'hostilité à l'égard de Boniface, de Chambéry parmi lesquels le coadjuteur compte de vrais amis, etc. Parfois on voit les deux clergés fraterniser, comme à la sépulture du vertueux prieur de Séiez, Jean Duclos, à laquelle seize prêtres séculiers et cinq chanoines du Saint-Bernard assistent. Boniface prie d'officier M. Fassernaz, chanoine de Moutiers, lequel s'y prête volontiers.

Boniface est fréquemment en relation avec les autorités de la vallée d'Aoste, avec le résident de S.A.R. à Sion, le comte Vibert, et les hauts personnages du royaume. Il a l'occasion de frayer avec la cour qui demeure à Thonon en été 1715. Le 7 juillet, lors d'une audience, le roi Victor-Amédée lui dit qu'il veut accommoder lui-même le procès en cours contre l'évêque de Genève et qu'il faut remettre tout le dossier entre les mains du président Mellaréde. Boniface le fait le soir même.

Le lendemain, arrivent à Thonon « les magnifiques seigneurs... de la république du Valais », le grand bailli Burgener, le vice-bailli de Courten, avec leur suite : Morency de Loèche, Blatter de Viège, de Lavallaz, gouverneur de Saint-Maurice, le gouverneur de Monthey, le châtelain de Bouveret, de Rivaz, châtelain de Saint-Gingolph, etc. Boniface les reçoit avec empressement et les loge à la maison de Rive-sous-Thonon. Puis il va s'enquérir du cérémonial pour leur réception à la cour, qui a lieu le 11 juillet. Le grand bailli complimente, avec beaucoup d'esprit, le roi, la reine et le prince de Piémont. Au dîner, le roi régale les seigneurs du Valais de confitures, de gibier, d'autres viandes et de vins délicieux. Boniface aura soin de faire porter en Valais les confitures et le vin. A l'audience de congé, le 14 juillet, le roi accorde une pension, à Turin, pour deux étudiants, aux seigneurs du Valais ; ceux-ci lui offrent un régiment pour son service. Ils repartent le lendemain très satisfaits.

Après cet intermède, Boniface est repris par le procès d'Allinges. Le 9 août, appelé auprès du président Mellaréde, il y trouve les défenseurs de l'évêque de Genève dans le procès. Celui-ci se présente aussi, mais le président lui fait comprendre que sa présence n'est pas convenable. Seul en face de la partie adverse, le coadjuteur tente de s'esquiver. Le président



ne le permet pas et lui dit rudement que le Sénat l'a abusé sur le succès de la cause, qu'une personne est allée de maison en maison pour la recommander aux sénateurs et que le roi en est informé. Boniface rétorque que, loin d'agir de la sorte, le procureur du Saint-Bernard a prié les sénateurs, parents de l'évêque de Genève, qui voulaient se récuser, de juger cette cause avec les autres sénateurs, au risque de désavantager le Saint-Bernard. Le président fait lire alors la transaction passée avec saint François de Sales en 1618, aux termes de laquelle l'église d'Allinges devait être mise au concours. Le coadjuteur réplique qu'il ne peut y avoir de concours qu'entre les religieux présentés par le prévôt, comme l'a jugé la curie métropolitaine de Vienne. Mellaréde arrive alors à la visite de l'auditeur du nonce en 1710. Boniface lui répond que cela n'a aucun rapport avec le procès. Rien ne se conclut.

La séance reprend l'après-midi. Le président émet des réflexions méprisantes au sujet du factum imprimé pour la défense de la cause d'Allinges. Le coadjuteur soutient qu'il est solide et d'une grande érudition. Mellaréde se radoucit et s'efforce de vaincre sa résistance en rappelant la volonté du roi et les égards que mérite l'évêque de Genève. Boniface ne consent à rien si les séculiers ne sont pas exclus du concours. Le président s'écrie : « Ah ! si le pauvre Monsieur Persod prévôt était ici, il se rendrait bien à la raison. » Puis il met par écrit un projet d'accord et prie le coadjuteur de prendre un verre à l'amiable avec le sieur Paris, procureur épiscopal. Boniface fait mieux : il l'emmène à Rive partager son souper. Le 11 août, le coadjuteur se rend auprès du président qui lui dit que le roi l'a en très grande estime et qu'il est très content de l'accord. Boniface répond qu'il n'y a donné aucun consentement. Le président joue à l'indignation mais sa feinte ne réussit pas.

Le 13 août, le coadjuteur obtient audience du roi, qui lui demande si le procès n'est pas terminé. Boniface pense que le président a envoyé au prévôt les articles d'un accord. Le roi de répondre qu'il faut que ce procès finisse par là. Le coadjuteur se permet d'observer que le concours serait très préjudiciable à la prévôté. Le roi repartit qu'il ne faut plus plaider. Puis, apprenant qu'il va se rendre au chapitre, il lui souhaite un bon voyage et lève l'audience.

En rentrant à Rive, Boniface apprend que l'évêque de Genève est venu pour le voir. Il repart aussitôt et se rend chez l'évêque. Celui-ci lui dit sa joie de l'accord conclu. Le coadjuteur répond que cette joie lui est facile, le projet d'accord étant en sa faveur, mais que lui ne peut accepter la clause du concours et ils se quittent. Peu de temps après, Boniface se met en route pour le Saint-Bernard où le chapitre se tient le 21 août. Le procès d'Allinges continua devant le sénat de Savoie.

Boniface aura l'occasion de revoir quelquefois Victor-Amédée II. La dernière entrevue a lieu à la fin de 1727 où, sous la pression du roi, Boniface demande comme coadjuteur, un confrère qu'il sait très opposé à l'observance. Dans ces diverses circonstances se montre le despotisme d'un roi qui veut garder les formes mais qui finit par tuer Boniface.

Après le royaume sarde, la république du Valais est l'Etat avec lequel Boniface a le plus souvent à traiter. Les faits rapportés nous dispensent

d'insister sur l'excellence des relations mutuelles. Nous nous contenterons de remarquer que l'église du Saint-Bernard n'y est pas étrangère. Cette église est un lieu de pèlerinage où les autorités du Valais se rendent quelquefois en dévotion. En septembre 1704, les gouverneurs de Saint-Maurice et de Monthey font ce pèlerinage avec leurs dames. L'évêque de Sion vient y vénérer les reliques de saint Bernard en 1706. De telles démarches sont autant d'occasions très favorables à lier connaissance et faire amitié.

Les autorités bernoises apparaissent aussi dans l'*Itinéraire* en raison de la ferme de Roche et des vignes de Clarens qui se trouvent sur leur territoire. Elles ont installé des sauneries à Roche et exigent, en cas de mobilisation, que la ferme fournisse un cavalier monté. Des relations s'imposent mais qui restent de caractère officiel.

Les visites à la famille de Menthon sont des temps de relâche dans la vie batailleuse de Boniface. Le 18 avril 1705, accompagné de son « très cher ami, M. Coppier, chanoine de Notre-Dame d'Annecy », il se rend de cette ville au château de Menthon, pour présenter ses devoirs à cette noble « famille d'où notre saint fondateur est sorti ». Il y trouve Monsieur et Madame de Menthon, le comte de Montrottier, fils aîné, de Rosy, de la Gélières, leurs autres fils, et madame l'abbesse de Lons-le-Saulnier, leur fille. Il y reste deux jours « à profiter de leurs grandes honnêtetés ». Quand il retourne à Menthon, il est toujours reçu avec la plus grande cordialité. C'est quelque chose de très spécial que ces relations d'amitié entre les familles temporelle et spirituelle de saint Bernard qui se continuent à travers les siècles.

Boniface est en bons termes avec monsieur et madame de Blonay qui le reçoivent avec toutes sortes de prévenances à Moutiers, le 30 décembre 1705 ; avec madame la marquise d'Harancour qui lui sert d'intermédiaire pour payer, au sieur Romano, à Rome, la pension qui lui est servie par le prieuré de Rumilly, et avec tant d'autres de la noblesse de Savoie, de la vallée d'Aoste et du Valais.

Boniface ne prodigue pas le nom d'ami qui n'en a que plus de valeur sous sa plume. Il appelle son « bon ami », M. Bovet, chanoine de Saint-Jeoire, chez lequel il déjeune le 14 novembre 1702. Puis ensemble, ils se rendent à Chambéry, où ils vont voir, aussitôt arrivés, l'entrée du Sénat et, ensuite, ils dînent chez l'aubergiste Lièvre. En 1706, revenant de Vienne à Chambéry, Boniface va dormir à Plan, chez M. Pautrieu, son « ancien et bon ami ». Le 29, il dîne avec un autre ami, à Annecy, le chanoine Coppier. Il y reçoit du bon vin de M. l'abbé de Chesery. Un autre ami, qu'il mentionne souvent, est Didier, chanoine de la Sainte-Chapelle de Chambéry. Ce chanoine avait l'administration d'un institut appelé la Charité. C'est là que loge Boniface dans ses fréquents séjours à Chambéry. Il laisse chez lui ses hardes et des liasses de documents : il lui montre la plus grande confiance. Boniface a dû se faire ces amis au temps où il étudiait à Grenoble. Comme il est très réservé au sujet de sa vie intime, il ne nous renseigne pas davantage sur ce point.

A ces amis de Savoie, il faut ajouter ceux de la vallée d'Aoste, en particulier, Emmanuel Passerin, abbé, puis chanoine. Il est en correspondance avec lui dès 1703, surtout depuis 1718, au sujet des affaires de l'observance.

Boniface est peu loquace aussi relativement aux membres de sa propre famille, pour lesquels il a certainement une profonde affection. Il se contente de mentionner les étapes qu'il fait chez ses frères et sœurs. Il passe à Saint-Denis un jour entier, le 31 janvier 1704, puis il va dîner au village de Marsan chez François-Marc Blanc, le mari de sa sœur Anne-Marie. La seule fois où il montre un peu d'abandon envers les siens, c'est à l'occasion de la mort de sa sœur Marie, survenue le 20 novembre 1704. Il apprend la nouvelle le 21 et note dans l'*Itinéraire* : « J'ai appris, par Georges Boniface, la mort de ma très chère et très bonne sœur, Marie Boniface, morte le 20, munie des sacrements. Cette bonne fille ne s'est point mariée, a toujours été d'une sagesse exemplaire, très laborieuse, elle m'a servi de mère pendant mes premières études. Je marque ceci afin de me souvenir de prier et faire prier pour elle. Si la mort m'avait prévenu, elle aurait certainement beaucoup prié pour ma pauvre âme et plus, à ma honte, que je ne prierai pour elle, au sacrifice près de la sainte messe que j'ai offert aujourd'hui, jour 21 novembre, pour le repos de son âme. *Requiescat in pace.* » Il n'assiste pas à la sépulture. Avait-il appris le décès trop tard ? Était-ce l'usage observé chez les chanoines du Saint-Bernard ? Nous ne savons. Saint-Denis n'est cependant qu'à une vingtaine de kilomètres d'Aoste.

Boniface est régulièrement accompagné d'un valet à pied ou à cheval, c'était convenance et commodité. Il en a eu successivement plusieurs : Jean-Antoine Champretavi, de 1701 au 3 octobre 1705, date où il le congédie après lui avoir « donné tout ce qu'il m'a dit avoir quelquefois dépensé et fourni par mon ordre ». Peu après, il engage Michel Gerballaz ou Soni, de Drusacco (diocèse d'Ivrée), dont il est satisfait. A la fin de son service, le 12 octobre 1710, il lui délivre un bon certificat parce qu'il a été son fidèle valet de voyage durant cinq ans et qu'il a demandé congé pour aller apprendre un métier. Le 30 octobre suivant, il part sans valet pour le Saint-Bernard. Le 8 octobre 1719, Boniface note le traitement annuel qu'il donne à son valet, Hugues Marguerettaz, fils de Barthélemy, de Saint-Rhémy, âgé de 23 ans, soit 35 livres de Piémont, les souliers qui lui seront nécessaires pendant l'année et une veste au choix de Boniface, « moyennant quoi, il servira fidèlement... avec toute obéissance, piété et sagesse ». Boniface eut encore un autre valet, Jean-Nicolas Dorsaz, de Bourg-Saint-Pierre probablement, qui l'accompagne aux bains de Loèche en 1723 et à Turin en 1724.

C'est bien toute l'échelle sociale du temps qui apparaît sous la plume de Boniface et dans une vérité d'autant plus saisissante que les personnages sont toujours présentés en action.

## 2. SERVICE POSTAL

Le service postal est une création de la vie sociale. L'*Itinéraire* permet de constater qu'il fonctionne activement au début du XVIII<sup>e</sup> siècle. Cependant Boniface utilise surtout les occasions qui se présentent et, comme les gens de l'époque sont nombreux à voyager autour du Mont-Blanc par les cols du Grand et du Petit Saint-Bernard, les occasions ne manquent pas. Pour ses déplacements, il utilise rarement les services établis. L'expérience faite lors

de son voyage à Lyon à la fin de 1695, lui a ôté l'envie de recommencer. Au reste, il se déplace régulièrement à cheval et peut se passer des services officiels. Mais pour les envois, il est obligé d'y recourir fréquemment. En janvier 1710, il fait envoyer, de Genève à Chambéry, quatre fromages par M<sup>me</sup> Olimpe d'Antand, employée dans un service officiel. Le port lui coûte 3 francs et 15 sols. Le 9 janvier de la même année, il écrit « par la poste » de Chambéry à Moutiers, à M. Daviet, son procureur. L'expression revient assez souvent pour donner l'impression d'un service postal de lettres largement établi. Pour correspondre de Thonon avec le nonce de Lucerne, le coadjuteur utilise le bureau de poste de Vevey, dont M. Pasteur est directeur. A Vienne en Dauphiné, après avoir amorcé le procès d'Allinges en 1705, il charge son procureur, M. Teste, de le tenir au courant par la poste, à la cité d'Aoste.

Plus souvent, il utilise des occasions. Ainsi le 7 février 1703, à Chambéry, ayant acheté des drogues pour Barthélemy Waldin, bourgmestre de Sion, il les remet à un religieux minime à l'adresse de M. Carignan à Thonon, qui les fera parvenir à Sion. Le 11 mars 1703, à Chambéry encore, il confie à un Valdôtain de Fénis, relieur, des lettres pour le prévôt, les sœurs de la Visitation d'Aoste, etc. Le 31, il remet à honnête Pierre Jarre, de La Chapelle en Tarentaise, et « à la garde de Dieu », un sac de papiers et de hardes, à l'adresse du chanoine Dayné, prieur de Séiez.

Quand il s'agit d'envoi d'argent à longue distance, les affaires se compliquent. Le Saint-Bernard devait payer annuellement à Romano Alda, à Rome, une pension de 15 louis d'or sur le prieuré de Rumilly en Savoie. Ce Romano était une sorte de commendataire. Boniface, chargé de cet envoi, s'en acquitte par la voie de la marquise d'Harancour le 21 janvier 1709, le 10 janvier 1710, le 6 mars 1711. Cette voie fermée, nous ne savons par quel concours de circonstances, Boniface écrit au prévôt le 25 mars 1713 qu'il ne peut envoyer cette pension à Rome. C'est encore plus compliqué quand il faut faire venir de l'argent. Un chanoine du Saint-Bernard, Nicolas Schäfer, de Saas, avait rempli le rôle d'aumônier dans un régiment suisse au service de la France. Il était mort en 1708. Il semble que sa solde n'avait pas été payée et qu'elle avait été réclamée. En 1719 seulement, Marclay, lieutenant-colonel au régiment de Courten, demeurant à Paris, avertit le Saint-Bernard que l'argent dû à Nicolas Schäfer est à disposition. Sa lettre est envoyée au grand bailli qui la munit de son sceau et d'une attestation portant que cet argent soit remis au procureur qui sera désigné par le Saint-Bernard. Le 20 juillet 1719, Boniface envoie cette lettre à M. Souchay, marchand à Genève, avec charge de faire venir le montant en question. Le 26, il lui écrit encore que, s'il ne trouve pas d'occasion de le faire venir sans change, il remette l'affaire à André Heustache, marchand à Vevey. Mais Souchay reçut l'argent, une année plus tard, par lettre de change, de la part du lieutenant-colonel Marclay et put le faire parvenir à l'hospice en juin 1720.

Le service postal international des lettres se faisait depuis longtemps par le col du Grand Saint-Bernard. Un postillon apportait le courrier de Bourg-Saint-Pierre, un autre, de Saint-Rhémy. A l'hospice, ils échangeaient leurs courriers et redescendaient. Il y eut des courses tragiques. En octobre 1707, le postillon du Bourg, Jean-Baptiste Genoud, resta sous une avalanche

avec la valise postale. Il ne fut retrouvé que le 31 juillet 1710. Boniface demande au gouverneur de Saint-Maurice, le 5 novembre 1710, ses instructions au sujet de la remise de cette valise au maître de poste d'Aoste. Ce service postal existait encore au début du XX<sup>e</sup> siècle et contribuait à donner au Saint-Bernard son cachet international.

Ajoutons un trait qui révèle un aspect non-postal des transports effectués par le Grand Saint-Bernard. Pierre Conte, voiturier de Genève, avec deux valets, conduisait par ce col 14 mulets, 12 chargés de tabac et 1 de cassonade. Une des bêtes, appartenant à un bourgeois de Bourg-Saint-Pierre, tomba du « sentier qui conduit au jardin de feu M. Bastian », à proximité de l'hospice. La bête périt. Les balles se rompirent et 25 livres de tabac furent perdues. Le voiturier, pour couvrir sa responsabilité, demanda aux religieux une attestation du fait. Elle lui fut délivrée le 18 août 1716.

### 3. ASPECTS ÉCONOMIQUES

Au cours des voyages décrits dans l'*Itinéraire*, on est tellement mêlé à la société de ce temps qu'on apprend aussi dans quelles conditions économiques vivent les religieux du Saint-Bernard, les voyageurs, les aubergistes, les marchands, etc.

Touchant l'administration de l'hospice, Boniface remplace souvent le prévôt qui se déplace peu. C'est lui qui se rend à Ferret pour assurer la provision de bois et pour briser l'opposition que les gens de la vallée ont coutume d'y faire. En automne, il se rend à la Pierre et choisit le bétail de boucherie, 40 pièces de bétail, tant vaches que génisses, en septembre 1699. Un tel chiffre surprend ; mais il faut tenir compte que la viande fait le fond de l'alimentation des habitants de l'hospice et qu'il y passe des milliers de personnes durant le long hiver. Dans les bénéfices cures de la maison, c'est souvent Boniface qui règle les successions, fait les inventaires des chanoines défunts, paie leurs dettes et met en ordre leurs affaires. Il s'occupe encore de l'administration d'autres maisons de l'ordre. Accompagné d'un valet à pied, il va faire mesurer le lait de chaque vache à l'alpage de Citren, dépendant de la ferme de Saint-Oyen. Le prieur de Séiez, le chanoine Dayné, en qualité de procureur du Petit Saint-Bernard, ayant acheté l'alpage de Lelez, le vendeur, J.-B. Veley, s'en était réservé une partie par fraude ; Boniface, accompagné du prieur, se rend sur les lieux le 21 octobre 1704 et nul doute qu'il ne mette bon ordre à cette affaire. Le 22 du même mois, il vend du foin à un capitaine français, de Ravanel (on est en temps d'occupation), à 7 sols le *rup* (le *rup* pesait 9 kg. 600). Le marché conclu à La Thuile, Boniface descend à Morgex sur la parole de cet officier qu'il paiera ce foin dès qu'il sera pesé. Quelle confiance dans la parole donnée, même par un ennemi !

Au cours des voyages du temps, longs et remplis d'imprévus, il arrive souvent que l'argent emporté ne suffit plus aux dépenses. Alors il faut trouver une personne de sa connaissance pour emprunter. Il arrive à Boniface d'emprunter et de prêter, mais toujours, en homme d'ordre qu'il est, avec

un reçu dûment signé. Ainsi à Chambéry, en novembre 1702, Philippe Barthélemy Cassion, en voyage pour le baron de Châtillon, demande à Boniface de l'argent pour pouvoir effectuer son retour en vallée d'Aoste. Boniface lui prête un écu blanc neuf contre reçu signé le 22 novembre. L'année suivante, en mars, à Chambéry encore, un autre Valdôtain, Jean-Antoine d'Arnod, de la paroisse de Saint-Pierre, se trouve en mal d'argent. Boniface lui prête un louis d'or neuf « pour commencer à payer sa pension chez M. de Saint-Martin, procureur au Sénat ». Il note que ce louis lui a été rendu le 22 juillet suivant. Il se trouve lui-même dans la nécessité d'emprunter en avril 1703, son séjour à Chambéry ayant duré, contre son attente, deux mois. Mais il est bien connu et n'a aucune peine à trouver, auprès de M. Bonel, son procureur, 8 louis d'or et 1 écu blanc et demi, contre reçu du 2 avril.

En raison de la diversité des monnaies en cours en vallée d'Aoste, en Valais et en Savoie, Boniface est obligé de se familiariser avec les opérations d'argent. Le 7 février 1703, il achète des drogues pour B. Waldin, bourgmestre de Sion, chez de Cauponay à Chambéry. Waldin lui avait donné 1 louis d'or à cet effet. Mais ce louis se trouve « léger d'onze grains » (grain =  $\frac{1}{20}$  de gramme) et il doit le remplacer par un autre tiré de sa bourse. En comparant les différents passages où Boniface note ses paiements, on pourrait établir une table des changes de l'époque, intéressante pour un économiste.

Durant ses longs déplacements, Boniface est obligé de se fournir en habits, de se procurer logement et nourriture. Il note avec soin ses dépenses, ce qui permet de se rendre compte du prix d'un grand nombre de marchandises. Nous transcrivons ici quelques dépenses qui permettront au lecteur des comparaisons.

7 février 1703, à Chambéry, 1 chapeau	5 florins
19 février 1703, à Chambéry, 2 cravates pour son valet	4 ff.
2 avril 1703, à Chambéry, 1 chapeau pour le valet 1 chapeau pour Boniface	4 ff. 8 ff.
3 avril 1703, à Chambéry, pension d'un jour pour deux	3 ff.
13 février 1706, à Vienne, 1 paire de souliers pour le valet 7 quintaux et demi de foin à 35 sols l'un	3 ff. 5 sols 12 ff. 17 sols, 6 deniers
20 février 1706, à Vienne, $\frac{1}{2}$ louis d'or 1 repas de Boniface 1 repas de son valet 1 couchée de cheval	7 ff. 16 sols 8 sols 12 sols

4 mars 1706, à Vienne,		
7 aunes d'étamine du Mans	16 ff.	9 sols
2 douzaines et demi de boutons		13 sols
12 décembre 1708, à Chambéry,		
1 mors et des rênes	5 ff.	6 sols
1 chemise	4 ff.	
pour ferrer les chevaux	3 ff.	
une selle neuve	20 frs, soit 40 ff.	
1 livre du père Nicolas	5 ff.	
1 consultation d'avocat	10 ff.	6 sols

A part les paiements dus, Boniface sait faire quelques largesses. Pour préparer le succès des plaidoiries, il a soin de faire parvenir, à qui de droit, des « gruyères » du Saint-Bernard ou de Mémise. A une personne de mérite, envers laquelle la maison a de grandes obligations, il offre deux chandeliers d'argent pesant environ 20 onces. Il les a fait travailler par mademoiselle Guérin, orfèvre à Chambéry, et les paie 2 louis d'or, 4 croisats et 2 ducats. Avant de partir de Chambéry, le 3 avril 1703, il règle le chanoine Didier pour sa pension et il ajoute « de bonne grâce » 1 écu blanc et demi pour les domestiques et les servantes qui ont blanchi le linge.

Tout au long de l'*Itinéraire*, parallèlement à la vie sociale, se manifeste la vie économique sur une échelle assez complète, car Boniface eut des comptes à régler avec des personnes de toutes conditions.

Au cours de cet exposé, qui est loin d'épuiser la richesse des renseignements que contient l'*Itinéraire*, le lecteur a pu se faire une idée des conditions de vie dans les régions qui avoisinent le Mont-Blanc à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle et au début du XVIII<sup>e</sup>. Le coadjuteur Boniface, sans vouloir nous laisser une description des événements et des hommes de son temps, a cependant réussi, par les seules annotations de son livre de route, à faire revivre, et avec quelle netteté, un tiers de siècle de vie sociale et économique. Ce qui n'était pour lui qu'un carnet de voyage et un aide-mémoire devient pour nous un document puissamment évocateur du passé.



# Index des noms de lieu

## Abréviations :

arr.	arrondissement	d.	district
c.	commune	prov.	province
cant.	canton	riv.	rivière

Aiguebelle (arr. Saint-Jean de Maurienne, Savoie) 77.  
 Aigue-Rousse, torrent (c. La Thuile) 75.  
 Aix-les-Bains (Savoie) 71.  
 Allinges (Hte-Savoie) 66. 67. 68. 74. 77. 79. 87. 88. 89. 92.  
 Annecy (Hte-Savoie) 71. 75. 76. 79. 84. 90.  
 Aoste, ville 65. 66. 68. 69. 70. 71. 72. 73. 74. 75. 76. 77. 78. 80. 81. 84. 85. 86. 87. 88. 91. 92. 93.  
 Aoste, vallée 65. 71. 74. 88. 90. 94.  
 Baldissero (prov. Turin) 78.  
 Bellegarde (Ain) 76.  
 Berne (Suisse) 68.  
 Bernex (cant. Abondance, Hte-Savoie) 87. 88.  
 Besançon (Doubs) 70.  
 Bons (cant. Douvaine, Hte-Savoie) 76.  
 Bourg-Saint-Pierre (d. Entremont, Valais) 69. 70. 71. 73. 74. 77. 78. 80. 91. 92. 93.  
 Bouveret (d. Monthey, Valais) 88.  
 Bovernier (d. Martigny, Valais) 84.  
 Brenthône (arr. Thonon, Hte-Savoie) 76.  
 Brigue, chef-lieu de d. (Valais) 72.  
 Carema (prov. Turin) 74.  
 Cessieu (cant. La Tour-du-Pin, Isère) 76.  
 Chambave (vallée d'Aoste) 65.  
 Chambéry (Savoie) 67. 68. 71. 72. 73. 75. 76. 77. 79. 81. 82. 83. 88. 90. 92. 94. 95.  
 Chapelle (La) (arr. Saint-Jean-de-Maurienne, Savoie) 92.  
 Château-Gaillard (cant. Ambérieu-en-Bugey, arr. Belley, Ain) 70.  
 Châteauneuf (cant. Charnoux, Savoie) 77.

Châtelard (Le) (d. Vevey, Vaud).  
 Châtillon (vallée d'Aoste) 74. 94.  
 Châtillon-de-Michaille (cant. Bellegarde, Ain) 70.  
 Chavanne (La) (cant. Mont-Mélian, Savoie) 92.  
 Citren, alpage (c. Saint-Rhémy) 93.  
 Clarens (c. du Châtelard) 90.  
 Cly, château (c. Saint-Denis) 65.  
 Collonges (arr. Gex, Ain) 76.  
 Cologne (Allemagne) 80.  
 Concise (arr. Thonon, Hte-Savoie) 81.  
 Conflans (cant. Albertville, Savoie) 73. 75. 76.  
 Coppet (d. Nyon, Vaud) 77.  
 Côte-Saint-André (arr. Vienne, Isère) 76.  
 Couloir, lieudit (c. Saint-Rhémy) 70.  
 Courmayeur (vallée d'Aoste) 84.  
 Cruseilles (arr. Saint-Julien, Hte-Savoie) 75.  
 Doire, riv. 65.  
 Donnas (vallée d'Aoste) 74. 78.  
 Douvaine (arr. Thonon, Hte-Savoie) 73.  
 Drusacco (aujourd'hui Vico Canavese, prov. Turin) 91.  
 Echelles (Les) (arr. Chambéry, Savoie) 75.  
 Entremont (d. Valais) 72.  
 Epierre (cant. Aiguebelle, Savoie) 77.  
 Epine (L'), montagne (arr. Chambéry, Savoie) 75.  
 Etrembières (cant. Annemasse, Hte-Savoie) 76.  
 Etroubles (vallée d'Aoste) 77.  
 Fénis (vallée d'Aoste) 92.

Ferret, village et vallée (c. Orsières) 71. 72. 73. 87. 93.  
Fontintines, hôpital et lieudit (c. Saint-Rhémy) 70.

Genève (Suisse) 67. 68. 69. 70. 71. 73. 75. 76. 77. 79. 81. 82. 83. 86. 87. 88. 89. 92. 93.

Grande-Chartreuse, monastère (c. Saint-Pierre de Chartreuse, Isère) 76.

Grenoble (Isère) 65. 76. 82. 90.

Grésy-sur-Isère (arr. Albertville, Savoie) 76.

Hauterive (cant. Pont-d'Ain, Ain) 76.

Isère, riv., affluent du Rhône, 73.

Ivrée (prov. Turin) 67. 68. 74. 75. 78. 80. 86. 91.

La-Salle (vallée d'Aoste) 75.

La Thuile (vallée d'Aoste) 72. 73. 74. 75. 93.

Lelez, alpage (c. Séez) 93.

Lens (d. Sierre, Valais) 72. 85.

Liddes (d. Entremont, Valais) 84.

Loèche, chef-lieu de d. (Valais) 85. 88. 91.  
Lons-le-Saunier, chef-lieu du dép. du Jura, 90.

Lucerne, ville (Suisse) 66. 68. 82. 83. 86. 87. 92.

Lutry (d. Lavaux, Vaud) 77.

Lyon, 69. 70. 76. 81. 92.

Mans (Le), chef-lieu du dép. de La Sarthe, 95.

Marsan, village (c. Nus) 91.

Martigny, chef-lieu de d. (Valais) 70. 72. 73. 74. 75. 77. 81. 83. 85.

Maurienne (Savoie) 77. 79.

Meillerie (arr. Thonon, Hte-Savoie) 68. 70. 71. 73. 75. 76. 81. 82. 83.

Mémise, alpage (c. Meillerie et Thollon) 67. 88. 95.

Menthon (cant. Annecy, Hte-Savoie) 76. 81. 90.

Montalto (prov. Turin) 74.

Mont-Blanc 65. 66. 67. 69. 73. 86. 91. 95.

Monthey, chef-lieu de d. (Valais) 68. 88. 90.

Montmélian (arr. Chambéry, Savoie) 73.

Morges, chef-lieu de d. (Vaud) 77.

Morgex (vallée d'Aoste) 72. 74. 75. 93.

Moutiers (Savoie) 68. 75. 76. 77. 86. 88. 90. 92.

Münster (d. Conches, Valais) 72.

Musinens (cant. Bellegarde, Ain) 76.

Nantua (Ain) 76.

Nus (vallée d'Aoste) 78. 79.

Orsières (d. Entremont, Valais) 71. 72. 73. 75. 77. 81.

Oulx (prov. Turin) 66. 78.

Paris 92.

Perloz (vallée d'Aoste) 73. 74.

Pierre (La), alpage (c. Bourg-Saint-Pierre) 93.

Plan (cant. Saint-Etienne-de-Saint-Geoirs, Isère) 76. 90.

Pont-Beauvoisin (arr. Chambéry, Savoie) 75. 76.

Pont-Saint-Martin (vallée d'Aoste) 74.

Pré-Saint-Didier (vallée d'Aoste) 75.

Proz, lieudit (c. Bourg-Saint-Pierre) 84.

Rive-sous-Thonon, quartier de Thonon 69. 70. 73. 75. 76. 77. 82. 84. 88. 89.

Roche (d. Aigle, Vaud) 68. 71. 73. 77. 90.

Roissy (arr. Pontoise, Seine-et-Oise), prieuré de Saint-Eloi, 88.

Rolle, chef-lieu de d. (Vaud) 77.

Rome 71. 90. 92.

Rouen (Seine-Inférieure) 82.

Rumilly (arr. Annecy, Hte-Savoie) 71. 73. 76. 77. 90. 92.

Saas (d. Viège, Valais) 92.

Saint-Alban-de-Roche (cant. La Verpillière, Isère) 75.

Saint-Bernard (Grand), hospice (c. Bourg-Saint-Pierre) passim.

Saint-Bernard (Petit), hospice (c. Séez) 71. 72. 73. 74. 75. 83. 91. 93.

Saint-Denis (vallée d'Aoste) 65. 91.

Saint-Félix (cant. Alby, Hte-Savoie) 76.

Saint-Germain, hameau (c. Séez) 76.

Saint-Gingolph (Valais et Hte-Savoie) 69. 88.

Saint-Jaquème, prieuré (Aoste) 66. 67. 69. 70. 71. 73. 74. 78. 80. 82. 83. 87.

Saint-Jaquème, prieuré (c. Saint-Pierre, vallée d'Aoste) 71. 72. 74. 84.

Saint-Jean-de-Couz (cant. Les Echelles, Savoie) 76.

Saint-Jean-de-la-Porte (cant. Saint-Pierre-d'Albigny, Savoie) 73. 75.

Saint-Jean-de-Maurienne (Savoie) 77. 79.

Saint-Jeoire-Prieuré (cant. Chambéry, Savoie) 73. 90.

Saint-Julien (arr. Annecy, Hte-Savoie) 73.

Saint-Maurice, chef-lieu de d. (Valais) 68. 69. 72. 77. 84. 85. 87. 88. 90. 93.

Saint-Oyen (vallée d'Aoste) 70. 71. 75. 78. 80. 81. 93.

Saint-Pierre (vallée d'Aoste) 74. 75. 94.

Saint-Rhémy (vallée d'Aoste) 73. 74. 75. 77. 80. 91.

Saint-Symphorien (arr. Vienne, Isère) 76.

Sallenove (cant. Annecy, Hte-Savoie) 73.  
 Séiez (cant. Bourg-Saint-Maurice, Savoie)  
     70. 73. 74. 75. 76. 88. 92. 93.  
 Sembrancher, chef-lieu de d. (Valais) 71.  
     72. 73. 81.  
 Settimo (prov. Turin) 78.  
 Sierre, chef-lieu de d. (Valais) 72. 85.  
 Sion (Valais) 67. 68. 70. 71. 72. 73. 75. 86.  
     87. 88. 90. 92. 94.  
  
 Tarentaise (Savoie) 71. 78. 92.  
 Thollon (cant. Evian-les-Bains, Hte-Savoie)  
     67. 88.  
 Thonon (Hte-Savoie) 66. 68. 70. 71. 73. 75.  
     76. 77. 78. 79. 85. 87. 88. 92.  
 Tour-du-Pin (La) (Isère) 75.  
 Trivoz-Gillet, hameau (c. Bonnefamille,  
     arr. Vienne, Isère) 76.  
  
 Troyes, chef-lieu du dép. de l'Aube 70.  
 Turin (Italie) 66. 67. 74. 78. 79. 85. 88. 91.  
  
 Valais 68. 70. 71. 77. 78. 88. 89. 90. 94.  
 Valbonne, camp (c. Péruges, cant. Mont-  
     luel, arr. Bourg, Ain) 76.  
 Verrès (vallée d'Aoste) 74.  
 Vézenaz, village (c. Collonge-Bellerive, Ge-  
     nève) 75. 76.  
 Vevey, chef-lieu de d. (Vaud) 67. 77. 92.  
 Viège, chef-lieu de d. (Valais) 67. 88.  
 Vienne (Isère) 67. 68. 75. 76. 79. 81. 84. 86.  
     87. 89. 90. 92. 94. 95.  
 Ville-la-Grand (cant. Annemasse, Hte-Sa-  
     voie) 76.  
 Villette (cant. Aime, Savoie) 73.  
 Voreppe (cant. Voiron, Isère) 76.  
 Vouvry (dist. Monthey, Valais) 70. 73. 76.

---